

le monde libertaire

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
tel: 805 34.08
ccp publico
1128915 paris

hebdomadaire

N° 312 JEUDI 3 MAI 1979 4 F

Organe de la Fédération Anarchiste

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

Non à l'expulsion de Samir et Mogniss

Imposons la légitimité de la lutte des immigrés et en particulier de la jeunesse immigrée

La menace d'expulsion contre Samir et Mogniss comme renforcement du contrôle de leur activité politique

Depuis le 13 mars 1979, une procédure d'expulsion a été engagée à l'encontre de Samir et Mogniss Hamed Abdallah, pour le motif fallacieux de « troubles graves à l'ordre public par leur comportement », motif que l'Etat tend à rendre systématique pour virer tout élément étranger incontrôlable et indésirable. Samir et Mogniss, de nationalité égyptienne par leur père, vivant en France depuis 1966 avec leurs parents, y ont exercé toute leur scolarité (notamment au lycée de St-Cloud et à l'université de Nanterre, en première année d'études théâtrales, et troisième année de sociologie). Insérés dans la réalité sociale française, leur statut n'est pas celui d'étudiants que celui de jeunes immigrés et jeunes prolétaires, réduits pour vivre à de petits boulots précaires et mal payés, sans aucune garantie sociale (ils n'ont pas droit à la sécurité sociale).

C'est précisément pour lutter contre ce statut (qui nous le verrons est celui de la seconde génération d'immigrés) qu'ils ont créé le collectif « l'Encrier », et participé à l'élaboration de sa revue exprimant les luttes et les besoins communs au jeune prolétariat français et immigré.

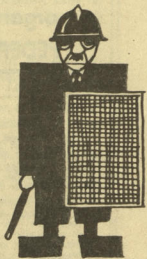
Les faits qui leur sont reprochés, ont eu lieu le 3 février 1979 au lycée de St-Cloud lors d'un « carrefour aux carrières » organisé par le Rotary-Club de St-Cloud, Baumel, député-maire de Rueil, diffusant sur les banlieues bourgeoises son journal raciste et réactionnaire, et des parents d'élèves, dignes représentants de la haute bourgeoisie locale. Leur but : montrer aux lycéens la voie royale vers la réussite sociale, en masquant la sélection, les difficultés de débouchés avant ou après le bac. Avec des jeunes, chômeurs et immigrés, les membres du collectif ont voulu organiser une contre-information sous forme de rencontre théâtrale et musicale, avec interventions de jeunes lycéens et chômeurs montrant que pour certains la voie est bloquée dès le départ. L'opposition de l'administration du lycée et des parents fut virulente et violente. Le tout se termina avec des élèves gazés (autodéfense les mini-bombes que certains parents avaient dans leur poche ?), deux parents blessés et un élève au conseil de discipline et depuis renvoyé. L'incident était l'occasion de se débarrasser de Samir et Mogniss, doublement indésirables, par leur engagement politique et leur qualité d'étrangers (qui n'ont que le droit de fermer leur gueule contre le système français).

Le processus ainsi engagé fut ponctué par la réunion de la commission d'expulsion à la préfecture de Nanterre le 30 mars, qui ne donne qu'un avis consultatif et gardé secret, laissant au ministre de l'Intérieur la décision finale.

Fait intéressant et révélateur, lors de la réunion de la commission : manipulation du dossier et document des RG connu des avocats, caché par les flics de peur du ridicule, faisant état d'accusations aussi grossières que : « chefs opérationnels de groupes gauchistes en liaison avec le FPLP et la RAF ». Depuis le 30 mars, la menace, que du jour au lendemain l'expulsion soit notifiée par les flics, pèse comme une paire de menottes, laissant Samir et Mogniss dans l'incertitude et l'attente d'obtenir son annulation officielle.

(suite page 4)

Limitations au droit de grève...

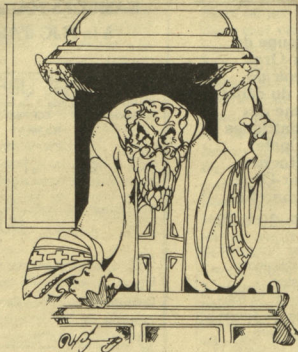


Peines lourdes pour les antimilitaristes...



Limitations, restrictions, répression, Y'EN A MARRE !

La curaille à l'assaut de l'avortement...



Droit de manifester remis en cause

FOP 2520

Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE

AINSE : SOISSONS
 ALLIER : MOULINS
 ALPES-MARITIMES : ANTIBES
 AUBE : TROYES
 B.-D.-R. : MARSEILLE-AIX
 CALVADOS : HÉROUVILLE-CAEN
 DOUBS : BESANCON
 EURE-ET-LOIR : GROUPE BEAUCE-
 RON
 GARD : GROUPE DÉPARTEMENTAL
 GIRONDE : BORDEAUX-CADILLAC
 ILLE-ET-VILAINE : RENNES
 INDRE-ET-LOIRE : TOURS
 ISERE : GRENOBLE

LOT : GROUPE DÉPARTEMENTAL
 LOT-ET-GARONNE : FUMEL-AGEN
 MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
 MANCHE : ST-LÔ
 MORBIHAN : LORIENT
 NIEVRE : NEVERS
 NORD : MAUBEUGE
 ORNE : LA FERTÉ MACÉ-FLERS
 PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : BA-
 YONNE - BIARRITZ
 RHÔNE : LYON
 HAUTE-SAVOIE : ANNECY
 ANNEMASSE
 SEINE-MARITIME : ROUEN - LE
 HAVRE
 SOMME : AMIENS
 TARN-ET-GARONNE ET AVEYRON :
 VILLEFRANCHE DE ROUERGUE
 VAR : RÉGION TOULONNAISE
 YONNE : FÉDÉRATION DÉPARTE-
 MENTALE
 HTE-VIENNE : LIMOGES

BELGIQUE

SUD - LUXEMBOURG

* * *

LIAISONS PROFESSIONNELLES

- LIAISON INTER-ENTREPRISES
 DES ORGANISMES SOCIAUX
 - LIAISON DES POSTIERS
 - LIAISON DES CHEMINOTS
 (édite *Voie Libre*)
 - LIAISON DU LIVRE
 - CERCLE INTER-ENTREPRISES
 DE CALBERSON (Paris 18°)
 - CERCLE INTER-BANQUES

Groupe de Tours : les seconds et quatrièmes lundis du mois, de 20 à 22 h, au 10, rue Jean Macé à Tours.

Groupe de Rennes : tous les mardis de 20 h à 21 h à la MJC rue de la Pailette.

Groupe Kropotkine d'Argenteuil : les premiers et troisièmes samedis de chaque mois, de 15 h 30 à 18 h 30, 28 rue Carême Prenant, à Argenteuil (au fond de la cour).

Groupe Paul Mauget d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h à la librairie La tête en bas - 17, rue des Poitiers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 h 30 à 17 h au local de Culture et Liberté 72, Bd. Eugène Pierre à Marseille.

Groupe Orsay-Bures : les seconds et quatrièmes vendredis de chaque mois, à la Maison pour Tous de Courdimanche, Les Ulis, de 20 h à 22 h, salle Charlie Chaplin.

Groupe Hédonien de Fumel : point de rencontre possible, au bar de l'Arnaque, 17, rue Léon Jouhaux, tous les soirs après 21 h.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 19 h au local du cercle Jean Rostand, rue Montebello à Toulon.

Groupe Jacob : le lundi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 à 16 h, au 51 rue de Lappe, Paris 11°.

Groupe Louise Michel : tous les samedis de 17 h 30 à 19 h, au 10 rue Robert Planquette, Paris 18°.

Groupe Emma Goldman : le jeudi de 17 à 20 h et le samedi de 16 à 18 h, au 51, rue de Lappe, Paris 11°.

Groupe Proudhon de Besançon : au local du groupe, 97 rue Battant, le mercredi de 18 h 15 à 20 h et le samedi de 15 h à 17 h.

Groupe de Lyon (GAL) : tous les samedis à partir de 15 h, 78 rue Denfer Rochereau - 69 004 Lyon.

Groupe La Boétie : les seconds et quatrièmes mercredis de chaque mois à 20 h 30, Centre administratif, mairie d'Asnières.

Groupe Jules Durand, Le Havre et sa région : dans les locaux du Cercle d'Etudes Sociales, 16 rue Jules Tellier au Havre. Le lundi de 14 à 19 h, le mercredi de 15 à 19 h, le samedi de 15 à 19 h.

Groupe Germinal : tous les jeudis de 19 à 20 h au café Le Métropole, avenue de la République à Issy les Moulineux (face au terminus des bus 126 et 190). Tous les mardis de 19 à 20 h, petite salle du patronage laïc, 72 avenue Félix Faure, Paris 15° (métro : Boucicaut).

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 20 h et le samedi de 14 à 18 h, en son local 7 rue du Muguet à Bordeaux.

Groupe Fresnes-Antony : tous les jours de 10 à 20 h, le dimanche de 10 à 13 h, au 34 rue de Fresnes à Antony (Tel. 668-48-58).

Groupe d'Amiens : tous les mercredis de 20 à 21 h, 13 rue Corré (quartier St-Roch) à Amiens.

Groupe Voline : 26, rue Piat-Paris 20°. Tous les samedis de 14 à 16 h.

Groupe Elzéar Reclus d'Aix-en-Provence : tous les samedis de 10 à 13 h à la table de presse tenue devant le palais de Justice, et tous les mercredis de 10 à 16 h dans le hall de la fac de Lettres.

Groupe de Rouen : le samedi de 15 à 17 h, rue du Gros Horloge.

PERMANENCE ANTIMILITARISTE

Chaque samedi de 13 à 15 heures
 Librairie Publico - 3, rue Ternaux-75 011 PARIS

Pour tout contact, écrire aux Relations Intérieures
 3, rue Ternaux - 75 011 PARIS

Permanence le samedi à cette adresse de 15 à 19 h

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 10 groupes répartis dans les arrondissements suivants : 2°, 5°, 10°, 11°, 13°, 14°, 15°, 16°, 18°, 19°, 20°.

BANLIEUE SUD

- FRESNES-ANTONY
 - FRESNES NORD, L'HAY
 - MASSY PALAISEAU
 - ATELIER DU SOIR
 - ORSAY BURES
 - SAVIGNY SUR ORGE
 - CORBEIL ESSONNES
 - BRUNOY ET LIAISON SEINE-ET-MARNE
 - DRAVEIL
 - THIAIS, CHOISY
 - ST-MICHEL SUR ORGE
 - VILLEJUIF

BANLIEUE EST

- GAGNY, NEUILLY SUR MARNE, CHELLES
 - MONTREUIL, ROSNY

BANLIEUE OUEST

- NANTERRE, RUEIL
 - VERNEUIL, LES MUREAUX
 - ISSY LES MOULINEAUX, BOULOGNE-BILLANCOURT, MEUDON

BANLIEUE NORD

- VILLENEUVE LA GARENNE
 - ST-OUEN
 - ASNIÈRES
 - COURBEVOIE, COLOMBES
 - SEVRAN, BONDY
 - ARGENTEUIL

LIAISONS

De l'Aisne, Aubenas, La Rochelle, Saintes, Marennes-Oléron, Salon, des Ardennes, Grasse, Vierzon, Bégard, Concarneau, Brest, Montpellier, Bourgoin, Orléans, Cherbourg, Chiron, Chaumont, St-Sever, Vendôme, Montoire, Blois, St-Etienne, Le Puy, Laval, Metz, Valenciennes, Creil, Clermont-Ferrand, Nord Seine-et-Marne, Maule, La Roche/Yon, Montauban, Poitiers, Nord de la Haute-Vienne, Epinal, Noyon, Florac, Ajaccio, Bastia, Angoulême, Firminy, Nantes.

Le groupe Les Temps Nouveaux
 le groupe écologique libertaire
 de Troyes
 organisent

SAMEDI 12 MAI
 à 20 h 30

salle Marcuard, rue Mederic
 à Sainte-Savine (Aube)
 une conférence-débat

ESPAGNE LIBERTAIRE
 36-39
 (montage audio-visuel)

Le groupe Fresnes-Antony
 organise dans son local
 sa 3^e réunion de formation
 JEUDI 10 MAI à 20 h 30
 avec le groupe de Nanterre
 sur la situation
 dans les pays de l'est
 à la veille des J.O.
 de Moscou

Les 21 et 22 juillet 1979
 le groupe Soleil Noir
 de Cadillac (33)
 organise
 UNE FÊTE POPULAIRE
 ANARCHISTE

dont le programme se divise
 en quatre parties

* fête traditionnelle
 bal rock-bal occitan
 concert chansonnier
 concert rock
 * expositions
 artisanales et artistiques
 (sculpture-peinture)

* films
 vidéo + grand film
 sous chapiteau

* débats permanents
 education libertaire-anarchisme
 antimilitarisme

Bouffe-Jeux-Buvette-Librairie
 restaurant-etc.
 avec camping gratuit
 dans la fête
 du vendredi au lundi

L'entrée pour les deux jours
 sera de 25 à 30 F
 (pour les frais)

Début de la fête
 SAMEDI 21 JUILLET à 12 h
 jusqu'au lundi matin à l'aube
 Pour tous renseignements
 complémentaires
 prendre contact avec le groupe
 par l'intermédiaire des R.I.

Le 30 juin et 1^{er} juillet
 le groupe d'Amiens organise
 une fête libertaire

Parc de Montières à Amiens
 avec la collaboration de la
 coordination libertaire
 Nord-Picardie
 Débats-Expositions
 Théâtre-Sketchs-Musique
 Toutes les personnes
 désirant participer
 à l'animation de la fête
 (chanteurs, groupes folk, rock
 troupes théâtre militant,
 faiseurs de sketchs, etc.)
 sont priés de nous contacter
 dans les meilleurs délais
 Toute autre suggestion
 sera également étudiée
 Pour contact : BP N° 7
 80 330 LONGUEAU

Le nouveau groupe de
 St-Michel-sur-Orge
 s'excuse d'avoir dû
 changer la date du débat
 sur le problème des
 hôpitaux psychiatriques
 salle municipale
 du Bois des Roches
 à St-Michel-sur-Orge
 (à côté d'Euromarché)
 SAMEDI 5 MAI - 20 h 30

Directeur de la publication
 Maurice Laisant
 Commission paritaire n° 55 635
 Imprimerie « Les marchés de France »
 44, rue de l'Ermitage Paris 20°
 Dépôt légal 44 149 - 1^{er} trimestre 77
 Routage 205 - Publi Routage
 Diffusion SAEM Transport Presse

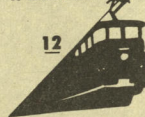
Voie libre n°12 est paru

Au sommaire :

- Face à la répression, solidarité des travailleurs
- Les trains « Corail », une réussite discutable
- Nucléaire : danger immédiat
- Et la mascarade continue
- La gare de Moulins
- La SNCF et la formation permanente

En vente à Publico : 1 F

15 AVRIL 1979



Voie Libre

Pour tout contact :
 Publico
 3, rue Ternaux
 75 011 PARIS
 C.C.P. de soutien :
 Paris 17 022 98 E

organe de liaison des cheminots
 FEDERATION ANARCHISTE

éditorial

Lors de la manifestation du 2 mars organisée par la CGT, la Fédération Anarchiste comptait apporter son soutien aux stérilisés au sein et de la loi-train et à tous les travailleurs frappés par la crise économique que le gouvernement a plus en plus de mal à contrôler.

Avant même d'avoir pu rejoindre la fin du cortège comme cela a lieu d'habitude, 12 militants de la FA ont été arrêtés et inculpés pour port d'armes par destination en vertu de la loi anti-casseurs (la hamppe de leurs parapluies était constituée d'un manche d'outil de jardinier jugé un peu trop musclé au goût des lilles).

Juges en flagrant délit, ils ont été relâchés sur la loi anti-casseurs, mais condamnés, pour 9 d'entre eux, à 3 mois avec sursis avec non-inscription au casier judiciaire (mais 5 ans de mise à l'épreuve - boulet que l'on met aux pieds d'un militant qui est en général actif et dévoué à la cause de la classe ouvrière -).

Pour 2 d'entre eux, dont 1 un nos camarades de Voie Libre, la peine a été plus lourde : 4 mois sans sursis.

Pour avoir coté les trente-trois inculpés de ce vendredi noir, j'affirme, tout comme l'a annoncé la presse, que ce ne sont pas les véritables auteurs ni instigateurs qui ont été arrêtés, mais des UJAGS que le gouvernement prend pour satisfait, et en même temps faire part à l'opinion publique de manière à détourner les véritables problèmes des travailleurs luttés.

Le ce qui concerne la SNCF, il est regrettable, voire même fâcheux, pour un bon nombre - dont certains responsables syndicaux - de constater avec quelle "solidarité" ils se sont empressés de calomnier, de fa-

FACE A LA REPRESSION

la
 solidarité
 des
 travailleurs



re véhiculer les sensations de plus en plus, associant ces trois éléments inculpés. Leur attitude est sans équivoque et les travailleurs se souviendront de ces traites à la solidarité ouvrière et sauront dès maintenant sur qui ils peuvent compter en cas d'ennuis).

Si bien qu'ils se gargarisent d'avoir la confiance des travailleurs, ils feraient néanmoins bien de se retirer des retours de manivelles.

Le parquet trouvant les peines prononcées trop légères a fait appel à minima. A l'heure où ces lignes sont écrites, je ne sais pas la tournure que prendront les événements. Aux aires de certains "camarades" de la région, tous surions d'un déjà être penus.

Nous espérons que "l'esprit de famille" légendaire des cheminots, et si cher à notre direction, fera preuve de sa vivacité en soutenant massivement les inculpés du 23 mars comme l'a déjà fait l'URP (U.F.A.T.) par l'envoi d'un telegramme de protestation au Président du tribunal.

et que l'on applique une fois pour toute

LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

Les liaisons
 de Marennes-Oléron
 et La Rochelle
 invitent tous les anarchistes
 et sympathisants
 de Charente-Maritime
 à une réunion
 MARDI 15 MAI à 21 h
 Maison municipale des jeunes
 salle des échecs
 10, rue Amélot - La Rochelle
 Objet de la réunion
 constitution d'un ou plusieurs
 groupes sur le département

Le cercle libertaire
 de l'Orne organise
 une conférence-débat sur
 L'ANARCHO-SYNDICALISME
 avec projection de diapos
 sur l'Espagne 36-39
 SAMEDI 5 MAI à 20 h 30
 à la MJC d'Alençon

Le groupe La Boétie
 organise
 MERCREDI 9 MAI
 à 20 h 30
 salle du centre administratif
 place de la mairie à Asnières
 une conférence-débat
 FUTURES DE LA CENTRALE
 NUCLÉAIRE DE
 PENNSYLVANIE
 avec Raymond BURY
 de retour d'Amérique

LE MONDE LIBERTAIRE
 Rédaction-Administration : 3 rue Ternaux 75011 Paris
 Tél. 805.34.08 C.C.P. Publico 11 289-15 Paris

	TARIF		
	France	Sous-pil-ferme	Etranger
3 mois	50 F	78 F	55 F
6 mois	95 F	150 F	110 F
12 mois	180 F	280 F	210 F

* Tarif Etranger: RFA, Belgique, Suisse, Italie, Canada

Abonnez-vous

BULLETIN D'ABONNEMENT
 à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom Prénom

N° Rue

Code postal Ville

à partir du N° (inclus) Pays

Abonnement Reabonnement

Règlement (à joindre au bulletin):

Chèque postal Chèque bancaire Mandat-lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4 F en timbre-poste

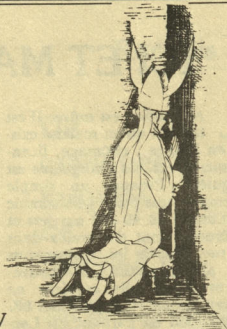
Série

Les novateurs de la pensée libre

Aujourd'hui...

Akhen-Aton (règne -1372 à -1354)

Pharaon d'Égypte Aménophis IV



Le Libéraire ouvre une rubrique destinée à présenter les penseurs qui de tous temps ont apporté au monde une conception vraie de l'univers ; les savants qui ont œuvré, avec précision et réalité, pour la conquête de l'esprit scientifique et libéré.

Le mouvement de la pensée leur doit tout, car en condamnant l'absurdité des croyances religieuses imposées au concept humain, ils ont en quelque sorte tracé à tout jamais la seule et vraie voie de la connaissance.

Tous les faits positifs que nous possédons, c'est d'eux que nous les avons recueillis. Un exemple peut être pris dans l'antiquité car encore de nos jours on enseigne que les vieilles écoles de philosophie avaient du monde des théories assez proches de l'aspect religieux, ce qui est faux. Les vrais savants, comme nous le verrons, échappèrent à cette règle. En plus des fondements scientifiques, les grands penseurs expliquaient la vie et l'existence humaine sans recourir à l'intervention d'un être suprême, ce que notre monde moderne est incapable de concevoir.

Le point de départ de notre exposé se situera dès les premières civilisations, les périodes de la préhistoire et des peuplades primitives étant exclues pour la seule raison qu'aucune personnalité, aucun système rationaliste n'y apparaissent.

Les tribus primitives étaient en général guidées par la peur et la superstition ; à noter que le sentiment tout matériel de survie n'avait rien à voir avec la croyance déiste ou l'anthropomorphisme, plaie de l'ère quaternaire.

A ces époques de pré-civilisation, l'ignorance complète de la nature des choses et des êtres ne permettait pas de distinguer entre les actes intentionnels et les faits. Par instinct la suppression de la vie humaine était mal tolérée ; de là cette pensée qu'il n'était pas bon que le mort soit mécontent ; de là, également, la soumission aux éléments de la nature ; de là le sorcier, le faiseur de pluie, le prêtre ; de là les tyrans et les visionnaires.

De là les premières civilisations avec leurs cultes fondés sur l'adoration du Soleil, dont dépendent les cycles de toute vie et les phénomènes agraires.

Bien qu'elles s'en défendent, les religions judéo-chrétiennes n'y font pas exception : El (ou Elohim et toute la suite) le dieu de la création, n'est rien d'autre qu'une personnification solaire.

Mais tenons-nous à notre objet propre : la conception du monde et de l'homme vue par les maîtres de la pensée rationaliste.

En dehors de toute philosophie religieuse fondée, depuis toujours, sur le culte personifié du soleil, les sages d'Égypte préconisaient un ensemble de règles pratiques. Exemple : la morale de Ptahotep se borne à proclamer l'utilité de la science et des vertus privées pour parvenir au salut par la connaissance du bien. Pratiques qui allaient de pair avec les croyances établies.

L'avènement du pharaon Aménophis IV fut le triomphe d'une véritable révolution basée sur un athéisme intégral : suppression de tout culte, de toute religion et du rituel. Ce fut la reconnaissance d'une philosophie matérialiste appliquée à l'échelle quasiment universelle. Philosophie qui proclamait l'utilité de toute croyance religieuse, remplacée par l'attachement terrestre au système solaire, lequel était cette fois considéré dans sa représentation vivifiante et créatrice.

Les réformes de ce pharaon philosophe, esthète, socialiste, constructeur et poète, furent certes un bouleversement sans précédent dans l'histoire de l'humanité. L'époque dite amarnienne fut aussi la plus marquante de la pensée. La foi religieuse sera abandonnée au profit d'un nouvel ordre politique qui exige de l'homme une compréhension consciente.

A cette époque, nous dû l'égyptologue et ami A. Bochot, l'incrédulité atteint son paradoxe : personne n'honore plus les dieux et on met en doute leur existence. Il s'en suivit une longue période de prospérité sous une sorte de socialisme d'Etat. Ce fut l'époque la plus heureuse vécue par les habitants du Nil. En effet la Révolution Atouienne exposait une « nouvelle vision du monde ». Akhen-Aton nous dit avoir étudié les croyances de l'Égypte : « Ce ne sont que des pratiques païennes où le peuple sacrifie aux dieux ». Le nouveau pharaon désapprouve sans réserve toutes les croyances, attitude qui est loin de le situer dans l'héritage du passé. Sa position est sans

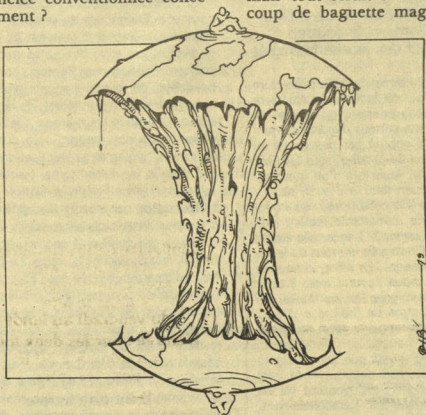
Anacharsis

De deux choses l'une !

L'entêtement des hommes à vouloir mouler la planète comme une statue à travers le temps qui passe en se fichant bien du tiers comme du quart ? Oui, mais cela peut-il servir en quoi que ce soit l'émancipation de l'homme de ne se nourrir que du mépris de l'autre, serait-il par ailleurs l'individu le plus crapuleux, le plus haïssable ? N'en demeure-t-il pas respectable « en soi », au même titre qu'un autre, même si la pilule est un peu dure à avaler ?

Ah... à trop philosopher, n'en perd-on pas la boule ? C'en est trop ! Et puisque c'est ainsi, c'est dit, je ne veux plus essayer de comprendre quoi que ce soit, j'en ai marre... « L'homme est un animal d'habitudes, surtout de mauvaises » (article de M. Joyeux dans le ML N° 310). Eh oui, et c'est bien ça le problème finalement. S'il suffisait d'annoncer une phrase bien faite ou une belle théorie humanitaire pour se faire entendre, pour changer le monde, mais tout serait si simple ! Un coup de baguette magique en

peu à la manière du regret de ne jamais pouvoir s'éterniser comme une statue à travers le temps qui passe en se fichant bien du tiers comme du quart ? Oui, mais cela peut-il servir en quoi que ce soit l'émancipation de l'homme de ne se nourrir que du mépris de l'autre, serait-il par ailleurs l'individu le plus crapuleux, le plus haïssable ? N'en demeure-t-il pas respectable « en soi », au même titre qu'un autre, même si la pilule est un peu dure à avaler ? Ah... à trop philosopher, n'en perd-on pas la boule ? C'en est trop ! Et puisque c'est ainsi, c'est dit, je ne veux plus essayer de comprendre quoi que ce soit, j'en ai marre... « L'homme est un animal d'habitudes, surtout de mauvaises » (article de M. Joyeux dans le ML N° 310). Eh oui, et c'est bien ça le problème finalement. S'il suffisait d'annoncer une phrase bien faite ou une belle théorie humanitaire pour se faire entendre, pour changer le monde, mais tout serait si simple ! Un coup de baguette magique en



Ah mais, le progrès ! Le progrès... répond à l'infini l'écho sourcilieux des imbéciles et heureuses ouailles officiantes de nos palais merveilleux d'Occident (avec une majuscule s'il vous plaît, noblesse oblige) où la connerie, qui règne en maîtresse-femme (comme on dit) dans une société habilement standardisée par la sainte trouille de soi et l'honorable mépris de l'autre, se prélassait dans l'aphrodisiaque concert de la médiocrité diaphane des peuples soumis (avec ou sans majuscule) et oubliés de leurs intrajugeantes individualités. Pour rouler en voiture, camarades, il faut bien accepter de payer plus cher l'essence ! Les coûts de production et d'extraction des matières premières augmentent chaque jour un peu plus et puis, que voulez-vous, il faut bien que chacun puisse faire son beurre, n'est-il pas vrai ? Sinon, où irions-nous, dites-moi donc un peu, je vous le demande !

Qu'il Bien sûr ! C'est entendu Mais où est l'essence de nos vies dans tout cela, et n'est-ce pas la justesse que le bât blesse ? N'est-ce pas l'inconscience et l'irresponsabilité la plus totale qui permet que la folie la plus insipide puisse être, à la manière de la sempiternelle ronde des heures sur le cadran des horloges du monde entier, régulièrement portée au pouvoir et puis délaissée à nouveau, comme un écheveau de laine, pour mieux renaitre, reprendre des forces de persuasion et de discussion, et s'asseoir alors, encore un peu plus profondément, sur la volonté a priori toujours un tantinet suspecte de celui ou de celle qui ose (non mais que ne se croient-ils pas permis enfin les « jeunes » d'aujourd'hui) affirmer simplement : « Je veux vivre ! »

Alors, l'insulte ne vous en vient-elle pas aussitôt à la bouche, un

quelque sorte suffirait ! Mais nous ne sommes pas des dieux. Nous sommes quelques grains de poussière, entre ciel et terre, aux prises avec les premiers balbutiements d'une renaissance de l'humanité et d'une évolution sans précédent des sciences et techniques qui nous promettent les bouleversements les plus époustouflants dans tous les domaines. Nous n'arrivons même pas aujourd'hui à en supposer les prémisses, ne serait-ce que par notre attitude intransigeante à refuser de nous perdre en con-

quelque sorte suffirait ! Mais nous ne sommes pas des dieux. Nous sommes quelques grains de poussière, entre ciel et terre, aux prises avec les premiers balbutiements d'une renaissance de l'humanité et d'une évolution sans précédent des sciences et techniques qui nous promettent les bouleversements les plus époustouflants dans tous les domaines. Nous n'arrivons même pas aujourd'hui à en supposer les prémisses, ne serait-ce que par notre attitude intransigeante à refuser de nous perdre en con-

jectures, à imaginer ce que vivre harmonieusement à notre époque peut bien vouloir dire et supposer de remises en cause fondamentales d'habitudes inscrites en nous depuis l'aurore de l'humanité.

Ainsi l'attitude de l'homme à l'égard de la femme (et réciproquement) aujourd'hui. Ne la trouvez-vous pas un peu trop figée, un peu trop semblable à celle d'un patron ou d'un cadre vis-à-vis d'un ouvrier ou d'un employé, pour parler poliment ? Le langage même n'est-il pas masculin, et les comportements en société ne sont-ils pas pareillement choisisifs, dépourvus de toute sensualité ? Loin de moi l'idée de vouloir retourner le problème comme un gant de toilette, à l'instar de certaines intellectuelles féministes à la mode de chez nous et qui voudraient vaginiser ou clitoriser le verbe, afin de couper court à la question primordiale des rapports constructifs qui pourraient et devront bien s'installer un jour ou l'autre entre la femme et l'homme et la nature alentours, sous peine de perdre les pédales et de pédaler dans la choucroute à n'en plus finir, jusqu'à en perdre la boule définitivement...

Voilà, j'ai essayé brièvement, bien que je n'y sois pas parvenu totalement, de donner mon sentiment sur la question de l'heure que je juge la plus importante, car elle s'imbrique directement avec les problèmes économiques d'aujourd'hui. Il s'agit de la remise en question fondamentale de nos attitudes les plus suspectes à l'égard des autres et de nous-mêmes, et qui consistent à ne vouloir jamais aller jusqu'au bout des choses, pour parler communément.

En conclusion, de deux choses l'une, ou nous acceptons sans faillir que l'avenir de l'homme ne soit fait que de fer et de sang, auquel cas nul besoin de nous poser la moindre question sur ce que nous sommes et ce que nous voulons être, ou bien alors nous souhaitons ardemment briser le joug qui nous oppresse afin que l'avenir s'ouvre à nos yeux avec le présent, et dans ces conditions nous ne pouvons plus accepter d'avancer à l'aveuglette. Il nous faut réfléchir individuellement et collectivement, et agir en conséquence, mais surtout tenir bon, coûte que coûte.

Christian LACOMBE

ÉDUCATION LIBERTAIRE

Un certain nombre de camarades du département de l'Aube se sont réunis pour réfléchir en commun sur le thème de « l'éducation libertaire ». Après une première réunion, ils ont demandé de se retrouver pour approfondir leurs thèmes de réflexion et d'action. Une prochaine réunion aura lieu le 15 mai 1979. Pour tous renseignements :

écrire à M. LAGNEAU - B.P. 247
Troyes - Cedex 10 025

ou contacter le groupe « Les Temps Nouveaux »
permanence 17, rue Charles Gros à Troyes
1^o et 3^o mardi de chaque mois

* * *

COMMUNIQUÉ

Ainsi que l'a relaté une récente édition du Monde Libéraire, les travailleurs espérantistes des pays de langue française (SAT-Amikaro), se sont réunis en congrès en avril 79. Les camarades anarchistes présents avaient organisé une réunion destinée à faire le point sur les activités de la liaison libertaire de SAT. En particulier les participants ont insisté sur la nécessité de maintenir et d'améliorer l'édition de l'organe Liberacana Ligilo qui a besoin de l'appui de tous les anarchistes espérantophones. Pour tous renseignements à ce sujet, contacter :

M. LAGNEAU - B.P. 247
TROYES - CEDEX 10 025

en bref...en bref...

Le Collectif Information-Fichage programme le film *Alertez les bébés* dans les Landes :

- 7 mai : Riom-des-Landes
- 8 mai : Mugron
- 9 mai : Sove
- 10 mai : Hagetmau
- 11 mai : Morcenx
- 12 mai : St-Paul les Dax

Un comité de soutien est en train de se former pour aider François Théry dans le procès qu'il intente, ainsi que pour dénoncer les internements abusifs et les traitements « spéciaux » qui ont lieu tous les jours dans les hôpitaux psychiatriques. Tous ceux et celles qui se sentent concernés par ces problèmes sont invités à venir à la permanence du comité, tous les samedis de 14 à 16 h, 13, rue Corré à Amiens.

Julien-Alex Dupont est lui aussi victime de ce que d'aucuns nomment « les tracasseries » administratives des hôpitaux psychiatriques. Rapatrié sanitaire de Madagascar, bonne âme l'administration lui donne asile dans ses cellules, faute de pouvoir dans ces circonstances, trouver travail et logement. Julien-Alex Dupont a décidé de porter son affaire à la connaissance du public, et de saisir les tribunaux.

À l'occasion de la fête des mères, le collectif « grève des naissances » lance un appel à tous, et plus particulièrement aux femmes et aux couples, pour faire part au président de la République de leur décision « d'un engagement à une grève des naissances jusqu'à l'obtention de l'abandon du programme nucléaire civil ou militaire ».

Afin de mesurer l'ampleur de cette action et de la rendre plus efficace en faisant un envoi groupé à Giscard, il est demandé d'adresser les lettres à : collectif grève des naissances 3, rue Danton 31 400 Toulouse

La FEDO-Paris tient des permanences chaque semaine, le lundi, le mercredi et le vendredi de 14 à 18 h, au local du MIR, 5 rue Thorel, Paris 2^e.

Tarcho Santas, guitariste classique, brésilien, donnera un récital, le 10 mai, dans la salle du conservatoire de Lille, à 21 h 30. Entrée 25 F, 17 F pour les étudiants, scolaires, chômeurs. Réservation : office du tourisme, 125 rue Meurieu au CIFEC.

Le CUN, créé en 1975 par un groupe d'objecteurs animé par les paysans du Larzac, organise du 25 juin au 8 septembre des semaines de travail et de réflexion sur l'objection, la désobéissance civile, la non-violence, etc. Ces sessions sont animées conjointement par le CUN, les CLO, la FEDO, la CFDT, l'UPFF, des paysans du Larzac et des militaires. Pour tous renseignements : Le CUN du Larzac, route de St-Martin à Pierrefiche, 12 100 Millau.

Bernard Bruley, militant de la Fédération Anarchiste du groupe de Grenoble, passera en procès le 19 juin à 14 h au tribunal correctionnel de Grenoble, place St-André, pour renvoi de livret militaire.

Une fois encore, les travailleurs de la sécurité sociale de la rue de Flandres à Paris sont en grève pour demander à cet organisme de respecter les règles de sécurité à l'intérieur de l'établissement. Les mécanographes-comptables sont en grève depuis le 2 avril pour de meilleures conditions de travail (niveau sonore des machines dépassant 80 décibels, haute température, etc.).



Non à l'expulsion de Samir et Mogniss

Imposons la légitimité de la lutte des immigrés et en particulier de la jeunesse immigrée

(suite de la page 1)

Le nombre d'expulsions d'étrangers opérées rapidement et dans la quasi-clandestinité, est ignoré parce que soigneusement caché, et permet d'en faire disparaître quotidiennement.

En puisant son imagination dans le vécu quotidien de la « zone », affirmant ainsi son autonomie socio-culturelle à la fois par rapport au pays d'origine et au pays dominant, développant une zone non-contrôlable indépendante des valeurs familiales et culturelles de la 1^{re} génération, et des schémas sociaux et économiques du système français, la jeunesse immigrée est de plus en plus à l'initiative des luttes par ses pratiques quotidiennes. Rejetant, comme beaucoup de jeunes français, les valeurs de travail, d'honnêteté, de la première génération, et marquant leur indépendance par rapport à la culture du pays d'origine et sa valorisation par leur famille (se faisant ainsi traiter de « harkis »), ils affirment à fortiori leur indépendance par rapport aux différents créneaux d'insertion au système économique et culturel français (école, travail, loisirs, vacances, etc.). La politique d'insertion menée par l'Etat français est donc contrecarrée dans la pratique par un élargissement des expulsions (décentralisation au niveau administratif local du pouvoir d'expulser, sous le motif de délinquance, mais affirmée en droit au niveau même de la communauté européenne pour maintenir la force de travail immigrée dans le cadre de la politique de restructuration.

La quasi-absence de mobilisation sur la faculté comme révélatrice du milieu étudiant, et le soutien plus effectif des jeunes immigrés

Dès la connaissance de la procédure s'est créé sur la faculté de Nanterre puis au niveau parisien, un comité de soutien, formé surtout d'individus non-organisés et appuyé par des partis ou organisations de gauche (sauf UCFML et AJS/OCI). Mais lors d'un meeting-gala de soutien tenu le 7 avril, réunissant plus de 300 personnes, seulement une trentaine d'étudiants étaient présents, alors que les 2/3 de la salle étaient composés d'immigrés (surtout de la seconde génération). En effet, le soutien le plus réel nous l'avons trouvé chez les jeunes immigrés (en particulier de Nanterre : troupe de théâtre « Week-end à Nanterre ») par rapport auxquels les étudiants français sont indifférents voire hostiles tandis que les étudiants étrangers, tournés politiquement vers le pays d'origine, les ignorent ou ne les comprennent pas. Paradoxalement, le soutien, non pas seulement moral, mais effectif, a été celui du PC, pour des raisons qui dépassent le cadre de la faculté, qui sont les problèmes politiques et sociaux que pose aux municipalités de gauche (ex: Nanterre, PC) la présence importante d'immigrés de 1^{re} et 2^e générations, dont les structures propres et les pratiques spécifiques sont incontrôlables.

Avec les jeunes immigrés, nous avons appelé à la manifestation du 23 mars, aux côtés de la CFDT Longwy, dont nous avons le soutien, et donc des sidérurgistes radicalisés. Par là nous souhaitons légitimer à un niveau national l'intelligence ouvrière sous toutes ses formes : réappropriation de tous les besoins matériels immédiats, sociaux, culturels ; grève des impôts, des loyers (meilleur soutien aux résidents des foyers Sonacotra, dont le caractère politique de la grève des loyers durant plus de 4 ans est nié), radios libres, etc.

Si des personnes sont tombées le 23, nous exigeons leur libération, mais pas selon les mots d'ordre avancés par le PC (entre autres), jouant encore une fois les flics : « Libérez les innocents et donc recherchez les vrais coupables... autonomes = flics = casseurs ». Cela est nier, de la même façon que le pouvoir, la lutte radicalisée de certains secteurs ouvriers (PTT, cheminots, sidérurgistes de Lorraine, chômeurs, lycéens, CET, jeunes prolétaires et jeunes immigrés)...

Autonomie socio-culturelle de la seconde génération d'immigrés

Dans le cas des jeunes immigrés, dont la pratique quotidienne spécifique pour la satisfaction immédiate de leurs besoins matériels (vols, « démerde », refus de payer les transports en commun, etc.) rejoint celle des couches prolétariées, le « délit » politique est nié et transformé en acte de délinquance, banalisée sous la forme de l'expulsion systématique (ordonnance du 2 mai 1945). La même pratique criminalisée chez le jeune prolétariat français entraîne le séjour en prison ou HP, avec toutefois la possibilité, que n'ont pas toujours les immigrés, de l'appui d'un avocat dans une procédure juridique.

ICI ET MAINTENANT

La situation est mûre. Il est très net qu'un malaise existe en France : chômage, licenciements, etc. La bourgeoisie est inquiète. Prenons un simple exemple : une petite ville comme St-Etienne où 40 000 ouvriers et chômeurs sont descendus dans la rue. D'après les représentants les plus objectifs, un mouvement d'une telle ampleur ne s'était jamais vu depuis mai 68. L'agitation est partout. En Lorraine, un commando n'a pas hésité à attaquer un commissariat de police. Ça bouge partout. Même dans les hôpitaux. Nous autres internés de Ste-Anne bougeons aussi, médions sur la grève de mai-juin-juillet 78, celle où des policiers sont venus matraquer des manifestants à l'intérieur même de l'hôpital. Cette lutte où nous sommes venus aider le personnel hospitalier en grève (sit-in sur les belles pelouses de M. le directeur Rouquet, une vitre brisée de sa villa, cela constituant un acte symbolique), avec participation active aux assemblées générales et manifestations dans la rue. Quatre collectifs représentant environ 150 internés ont existé durant cette grève. Vu l'insuccès de cette tentative et après auto-critique sur notre manque de coordination et d'efficacité, nous pensons que cette lutte a été entièrement manipulée par les syndicats réformistes et les grou-

puscules gauchistes débiles. Nous pouvons nous demander si le mot d'ordre soignants-soignés valait quelque chose! Désormais, nous pensons que non! Nous autres, internés, ne sommes plus d'accord pour nous laisser utiliser par les mouvements revendicatifs des soignants dans la mesure où nos propres revendications ne sont pas intégrées. Certains d'entre nous sont de véritables prolétaires (pensions d'invalidité : 1000 F/mois, travail à la cuisine, à la buanderie, au jardinage, pour un pécule de 150 à 200 F/mois, ergothérapie à 10 F/mois alors que le SMIC atteint presque 2000 F/mois, nous pouvons nous demander qui se fout de la gueule de qui?). Nous pensons donc qu'au départ, nous ne pouvons compter que sur notre propre force. Cela dit, si des gens du personnel veulent nous rejoindre nous sommes d'accord pour discuter, comme nous l'avons déjà fait avec certains d'entre eux. Nous cotons peut-être cher à la SS, mais d'un autre côté nous autres internés permettons à tout le personnel des HP, grâce aux soins, analyses, examens, réparations, entretien, de gagner de l'argent. Nous sommes rentables également pour les laboratoires pharmaceutiques ainsi que pour tous les intermédiaires qui s'y retrouvent. Même la nourriture des internés jetée aux poubelles est rentable au niveau de l'élevage des cochons. Donc, internés, déculpabilisons nous! Si ce monde basé sur le profit nous laisse vivre, c'est que nous sommes rentables. L'Etat s'y retrouve et nous lui faisons un peu peur. D'où le scandale de l'IPPP (Infirmerie psychiatrique de la préfecture de police). Ici apparaît clairement le rapport entre ministère de la santé et ministère de l'intérieur. Si l'ensemble du personnel de Ste-Anne est payé par les organismes traditionnels, celui de l'IPPP l'est par le ministère de l'Intérieur. Toute forme de déviance peut conduire à l'IPPP. Par exemple, voyager en 1^{re} classe dans le métro avec un ticket de 2^e classe, contrôle, altercation, la police arrive et vous vous retrouvez à l'IPPP. Et vous êtes en PO (placement d'office). Pour un simple ticket de métro, votre sortie d'un HP dépend des psychiatres et du cabinet du préfet de police. Nous ne pouvons plus tolérer cela! Organisons-nous! Nous ne pouvons tolérer non plus que le CPOA (centre psychiatrique d'orientation et d'accueil) oriente n'importe qui en fonction de la loi de sectorisation. Nous sommes traités pires que des criminels. Lors d'un procès, la justice sort les pièces d'accusation. Dans les HP, comme ici à Ste-Anne, nous n'avons pas accès à nos dossiers. Nous ne pouvons plus tolérer également que dans certains pavillons de Ste-Anne les portiers soient bouclés, que les anciens internés ne puissent rendre visite à leurs camarades, que nous ne puissions avoir des rapports amoureux et sexuels, ni de vivre dans des structures aliénantes qui, sur le plan de l'urbanisme, ressemblent à celles des casernes, des hôpitaux-casernes, des écoles, des cités universitaires et des HLM. Internés, ne nous laissons plus démolir comme ça!

Répression... dépression Basse tension... ainsi soit-il!

Après les inculpations qui ont suivi le 23 mars, après l'arrestation et la condamnation de Philippe Duval, étudiant à Nanterre, à 3 ans de prison dont 21 mois fermes, l'immobilisation n'a pas fini de croître dans une fac plus morne que jamais.

Une AG avant les vacances, bilan : nul, si ce n'est la sacro-sainte pétition...

Une AG après les vacances, bilan : nul, si ce n'est encore et toujours la sacro-sainte et même pétition « qu'il faut absolument faire circuler ».

Aussi le groupe Commune de Kronsbratt de la FA, avec les camarades de l'OCL-Nanterre et des inorganisés ont-ils sorti le tract ci-joint « pour essayer » de sortir la fac du quotidien lamentable qui nous y est coeuplement offert...

Fais dodo étudiant mon petit frère Fais dodo derrière ton bureau. La droite est en haut qui fait pas de cadeaux

La gauche est en bas qui fait des coups bas (ils sont là pour ça) trouver des « provos » c'est bien leur boulot

avoir le pouvoir c'est leur seul espoir. (160 interpellés, 37 inculpés, 32 flagrants délits)

Nanterre pétitionne, Nanterre roupille pétitionne, roupille, pétitionne, roupille,

Le capital est très content, en effet, c'est pas bien méchant. Les patrons sont bien contents, c'est pas très méchant.

Bientôt le prochain meeting! bientôt le prochain meeting! C'est pas le forcing on est pas pressing.

Commençons par rien faire, c'est déjà quelque chose. C'est chouette! C'est vraiment du tonnerre!

Dingue! Dingue! En attendant la pause. La fac moutonne, déconne et ronronne et l'Etat se marre, exploite et empiersonne.

Foutre dieu! Y'en a ras-le-boll! T'as t'y des tripes? Faut que ça décolle.

Contre la répression branle-bas de combat pour la grève générale illimitée, vivante et animée

Fini de végétier! venez à l'AG! Hardi filles et gars!

On aura ce qu'on prendra!

Collectif La taupe sournoise Mouvement du 23 mars

Ce monde est construit sur des larmes et du sang.

VOUS RIEZ, VOUS NE RIEREZ PAS LONGTEMPS

VOUS VOUS EN FOUTEZ, VOUS NE VOUS EN FOUTEZ PAS LONGTEMPS!

Si vous voulez discuter, prenez contact le plus rapidement possible avec nous.

Ste-Anne
Quelques internés

Dominique (sympathisant libertaire, membre du comité de soutien à Samir et Mogniss)

NT

débiles. Nous
mander si le
nants-soignés
el Désormais,
on! Nous au-
s-sommes plus
s laisser uti-
ments reven-
ants dans la
pres revendi-
as intégrées.
ous sont de
res (pensions
F/mois, tra-
la buanderie,
ur un pécule
mois, ergothé-
alors que le
que 2000 F/
ns nous de-
de la gueule
pensions donc
s ne pouvons
notre propre
des gens du
nous rejoindre
bord pour dis-
s'avons déjà
d'entre eux.
t-être cher à
tre côté nous
mettons à tout
IP, grâce aux
amens, répa-
de gagner de
ames rentables
s laboratoires
insi que pour
iaires qui s'y
la nourriture
aux poubelles
veau de l'éle-
Donc, inter-
ms nous! Si ce
e profit nous
que nous som-
at s'y retrouve
un peu peur.
de l'IPPP (In-
que de la pré-
Ici apparaît
ort entre mi-
z et le ministère
ensemble du
Anne est payé
traditionnels,
est par le mi-
ur. Toute for-
peut conduire
mple, voyager
le métro avec
asse, contrôle,
plice arrive et
z à l'IPPP. Et
placement d'of-
mple ticket de
e d'un HP dé-
t et du ca-
e police. Nous
blérer celal Or-
us ne pouvons
que le CPOA
de l'orienta-
orienté n'im-
ction de la loi
Nous sommes
des criminels.
la justice sort
tion. Dans les
Ste-Anne, nous
à nos dossiers.
s plus tolérer
ns certains pa-
ane les portes
que les anciens
ent rendre vi-
ades, que nous
r des rapports
els, ni de vivre
res aliénantes
e l'urbanisme,
lles des caser-
-casernes, des
universitaires
ernés, ne nous
ilir comme çal
construit sur
sang.

ous sont de
res (pensions
F/mois, tra-
la buanderie,
ur un pécule
mois, ergothé-
alors que le
que 2000 F/
ns nous de-
de la gueule
pensions donc
s ne pouvons
notre propre
des gens du
nous rejoindre
bord pour dis-
s'avons déjà
d'entre eux.
t-être cher à
tre côté nous
mettons à tout
IP, grâce aux
amens, répa-
de gagner de
ames rentables
s laboratoires
insi que pour
iaires qui s'y
la nourriture
aux poubelles
veau de l'éle-
Donc, inter-
ms nous! Si ce
e profit nous
que nous som-
at s'y retrouve
un peu peur.
de l'IPPP (In-
que de la pré-
Ici apparaît
ort entre mi-
z et le ministère
ensemble du
Anne est payé
traditionnels,
est par le mi-
ur. Toute for-
peut conduire
mple, voyager
le métro avec
asse, contrôle,
plice arrive et
z à l'IPPP. Et
placement d'of-
mple ticket de
e d'un HP dé-
t et du ca-
e police. Nous
blérer celal Or-
us ne pouvons
que le CPOA
de l'orienta-
orienté n'im-
ction de la loi
Nous sommes
des criminels.
la justice sort
tion. Dans les
Ste-Anne, nous
à nos dossiers.
s plus tolérer
ns certains pa-
ane les portes
que les anciens
ent rendre vi-
ades, que nous
r des rapports
els, ni de vivre
res aliénantes
e l'urbanisme,
lles des caser-
-casernes, des
universitaires
ernés, ne nous
ilir comme çal
construit sur
sang.

ous sont de
res (pensions
F/mois, tra-
la buanderie,
ur un pécule
mois, ergothé-
alors que le
que 2000 F/
ns nous de-
de la gueule
pensions donc
s ne pouvons
notre propre
des gens du
nous rejoindre
bord pour dis-
s'avons déjà
d'entre eux.
t-être cher à
tre côté nous
mettons à tout
IP, grâce aux
amens, répa-
de gagner de
ames rentables
s laboratoires
insi que pour
iaires qui s'y
la nourriture
aux poubelles
veau de l'éle-
Donc, inter-
ms nous! Si ce
e profit nous
que nous som-
at s'y retrouve
un peu peur.
de l'IPPP (In-
que de la pré-
Ici apparaît
ort entre mi-
z et le ministère
ensemble du
Anne est payé
traditionnels,
est par le mi-
ur. Toute for-
peut conduire
mple, voyager
le métro avec
asse, contrôle,
plice arrive et
z à l'IPPP. Et
placement d'of-
mple ticket de
e d'un HP dé-
t et du ca-
e police. Nous
blérer celal Or-
us ne pouvons
que le CPOA
de l'orienta-
orienté n'im-
ction de la loi
Nous sommes
des criminels.
la justice sort
tion. Dans les
Ste-Anne, nous
à nos dossiers.
s plus tolérer
ns certains pa-
ane les portes
que les anciens
ent rendre vi-
ades, que nous
r des rapports
els, ni de vivre
res aliénantes
e l'urbanisme,
lles des caser-
-casernes, des
universitaires
ernés, ne nous
ilir comme çal
construit sur
sang.

ous sont de
res (pensions
F/mois, tra-
la buanderie,
ur un pécule
mois, ergothé-
alors que le
que 2000 F/
ns nous de-
de la gueule
pensions donc
s ne pouvons
notre propre
des gens du
nous rejoindre
bord pour dis-
s'avons déjà
d'entre eux.
t-être cher à
tre côté nous
mettons à tout
IP, grâce aux
amens, répa-
de gagner de
ames rentables
s laboratoires
insi que pour
iaires qui s'y
la nourriture
aux poubelles
veau de l'éle-
Donc, inter-
ms nous! Si ce
e profit nous
que nous som-
at s'y retrouve
un peu peur.
de l'IPPP (In-
que de la pré-
Ici apparaît
ort entre mi-
z et le ministère
ensemble du
Anne est payé
traditionnels,
est par le mi-
ur. Toute for-
peut conduire
mple, voyager
le métro avec
asse, contrôle,
plice arrive et
z à l'IPPP. Et
placement d'of-
mple ticket de
e d'un HP dé-
t et du ca-
e police. Nous
blérer celal Or-
us ne pouvons
que le CPOA
de l'orienta-
orienté n'im-
ction de la loi
Nous sommes
des criminels.
la justice sort
tion. Dans les
Ste-Anne, nous
à nos dossiers.
s plus tolérer
ns certains pa-
ane les portes
que les anciens
ent rendre vi-
ades, que nous
r des rapports
els, ni de vivre
res aliénantes
e l'urbanisme,
lles des caser-
-casernes, des
universitaires
ernés, ne nous
ilir comme çal
construit sur
sang.

ous sont de
res (pensions
F/mois, tra-
la buanderie,
ur un pécule
mois, ergothé-
alors que le
que 2000 F/
ns nous de-
de la gueule
pensions donc
s ne pouvons
notre propre
des gens du
nous rejoindre
bord pour dis-
s'avons déjà
d'entre eux.
t-être cher à
tre côté nous
mettons à tout
IP, grâce aux
amens, répa-
de gagner de
ames rentables
s laboratoires
insi que pour
iaires qui s'y
la nourriture
aux poubelles
veau de l'éle-
Donc, inter-
ms nous! Si ce
e profit nous
que nous som-
at s'y retrouve
un peu peur.
de l'IPPP (In-
que de la pré-
Ici apparaît
ort entre mi-
z et le ministère
ensemble du
Anne est payé
traditionnels,
est par le mi-
ur. Toute for-
peut conduire
mple, voyager
le métro avec
asse, contrôle,
plice arrive et
z à l'IPPP. Et
placement d'of-
mple ticket de
e d'un HP dé-
t et du ca-
e police. Nous
blérer celal Or-
us ne pouvons
que le CPOA
de l'orienta-
orienté n'im-
ction de la loi
Nous sommes
des criminels.
la justice sort
tion. Dans les
Ste-Anne, nous
à nos dossiers.
s plus tolérer
ns certains pa-
ane les portes
que les anciens
ent rendre vi-
ades, que nous
r des rapports
els, ni de vivre
res aliénantes
e l'urbanisme,
lles des caser-
-casernes, des
universitaires
ernés, ne nous
ilir comme çal
construit sur
sang.

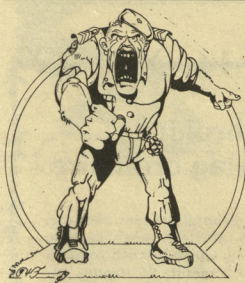
ous sont de
res (pensions
F/mois, tra-
la buanderie,
ur un pécule
mois, ergothé-
alors que le
que 2000 F/
ns nous de-
de la gueule
pensions donc
s ne pouvons
notre propre
des gens du
nous rejoindre
bord pour dis-
s'avons déjà
d'entre eux.
t-être cher à
tre côté nous
mettons à tout
IP, grâce aux
amens, répa-
de gagner de
ames rentables
s laboratoires
insi que pour
iaires qui s'y
la nourriture
aux poubelles
veau de l'éle-
Donc, inter-
ms nous! Si ce
e profit nous
que nous som-
at s'y retrouve
un peu peur.
de l'IPPP (In-
que de la pré-
Ici apparaît
ort entre mi-
z et le ministère
ensemble du
Anne est payé
traditionnels,
est par le mi-
ur. Toute for-
peut conduire
mple, voyager
le métro avec
asse, contrôle,
plice arrive et
z à l'IPPP. Et
placement d'of-
mple ticket de
e d'un HP dé-
t et du ca-
e police. Nous
blérer celal Or-
us ne pouvons
que le CPOA
de l'orienta-
orienté n'im-
ction de la loi
Nous sommes
des criminels.
la justice sort
tion. Dans les
Ste-Anne, nous
à nos dossiers.
s plus tolérer
ns certains pa-
ane les portes
que les anciens
ent rendre vi-
ades, que nous
r des rapports
els, ni de vivre
res aliénantes
e l'urbanisme,
lles des caser-
-casernes, des
universitaires
ernés, ne nous
ilir comme çal
construit sur
sang.

ous sont de
res (pensions
F/mois, tra-
la buanderie,
ur un pécule
mois, ergothé-
alors que le
que 2000 F/
ns nous de-
de la gueule
pensions donc
s ne pouvons
notre propre
des gens du
nous rejoindre
bord pour dis-
s'avons déjà
d'entre eux.
t-être cher à
tre côté nous
mettons à tout
IP, grâce aux
amens, répa-
de gagner de
ames rentables
s laboratoires
insi que pour
iaires qui s'y
la nourriture
aux poubelles
veau de l'éle-
Donc, inter-
ms nous! Si ce
e profit nous
que nous som-
at s'y retrouve
un peu peur.
de l'IPPP (In-
que de la pré-
Ici apparaît
ort entre mi-
z et le ministère
ensemble du
Anne est payé
traditionnels,
est par le mi-
ur. Toute for-
peut conduire
mple, voyager
le métro avec
asse, contrôle,
plice arrive et
z à l'IPPP. Et
placement d'of-
mple ticket de
e d'un HP dé-
t et du ca-
e police. Nous
blérer celal Or-
us ne pouvons
que le CPOA
de l'orienta-
orienté n'im-
ction de la loi
Nous sommes
des criminels.
la justice sort
tion. Dans les
Ste-Anne, nous
à nos dossiers.
s plus tolérer
ns certains pa-
ane les portes
que les anciens
ent rendre vi-
ades, que nous
r des rapports
els, ni de vivre
res aliénantes
e l'urbanisme,
lles des caser-
-casernes, des
universitaires
ernés, ne nous
ilir comme çal
construit sur
sang.

ous sont de
res (pensions
F/mois, tra-
la buanderie,
ur un pécule
mois, ergothé-
alors que le
que 2000 F/
ns nous de-
de la gueule
pensions donc
s ne pouvons
notre propre
des gens du
nous rejoindre
bord pour dis-
s'avons déjà
d'entre eux.
t-être cher à
tre côté nous
mettons à tout
IP, grâce aux
amens, répa-
de gagner de
ames rentables
s laboratoires
insi que pour
iaires qui s'y
la nourriture
aux poubelles
veau de l'éle-
Donc, inter-
ms nous! Si ce
e profit nous
que nous som-
at s'y retrouve
un peu peur.
de l'IPPP (In-
que de la pré-
Ici apparaît
ort entre mi-
z et le ministère
ensemble du
Anne est payé
traditionnels,
est par le mi-
ur. Toute for-
peut conduire
mple, voyager
le métro avec
asse, contrôle,
plice arrive et
z à l'IPPP. Et
placement d'of-
mple ticket de
e d'un HP dé-
t et du ca-
e police. Nous
blérer celal Or-
us ne pouvons
que le CPOA
de l'orienta-
orienté n'im-
ction de la loi
Nous sommes
des criminels.
la justice sort
tion. Dans les
Ste-Anne, nous
à nos dossiers.
s plus tolérer
ns certains pa-
ane les portes
que les anciens
ent rendre vi-
ades, que nous
r des rapports
els, ni de vivre
res aliénantes
e l'urbanisme,
lles des caser-
-casernes, des
universitaires
ernés, ne nous
ilir comme çal
construit sur
sang.

ous sont de
res (pensions
F/mois, tra-
la buanderie,
ur un pécule
mois, ergothé-
alors que le
que 2000 F/
ns nous de-
de la gueule
pensions donc
s ne pouvons
notre propre
des gens du
nous rejoindre
bord pour dis-
s'avons déjà
d'entre eux.
t-être cher à
tre côté nous
mettons à tout
IP, grâce aux
amens, répa-
de gagner de
ames rentables
s laboratoires
insi que pour
iaires qui s'y
la nourriture
aux poubelles
veau de l'éle-
Donc, inter-
ms nous! Si ce
e profit nous
que nous som-
at s'y retrouve
un peu peur.
de l'IPPP (In-
que de la pré-
Ici apparaît
ort entre mi-
z et le ministère
ensemble du
Anne est payé
traditionnels,
est par le mi-
ur. Toute for-
peut conduire
mple, voyager
le métro avec
asse, contrôle,
plice arrive et
z à l'IPPP. Et
placement d'of-
mple ticket de
e d'un HP dé-
t et du ca-
e police. Nous
blérer celal Or-
us ne pouvons
que le CPOA
de l'orienta-
orienté n'im-
ction de la loi
Nous sommes
des criminels.
la justice sort
tion. Dans les
Ste-Anne, nous
à nos dossiers.
s plus tolérer
ns certains pa-
ane les portes
que les anciens
ent rendre vi-
ades, que nous
r des rapports
els, ni de vivre
res aliénantes
e l'urbanisme,
lles des caser-
-casernes, des
universitaires
ernés, ne nous
ilir comme çal
construit sur
sang.

ous sont de
res (pensions
F/mois, tra-
la buanderie,
ur un pécule
mois, ergothé-
alors que le
que 2000 F/
ns nous de-
de la gueule
pensions donc
s ne pouvons
notre propre
des gens du
nous rejoindre
bord pour dis-
s'avons déjà
d'entre eux.
t-être cher à
tre côté nous
mettons à tout
IP, grâce aux
amens, répa-
de gagner de
ames rentables
s laboratoires
insi que pour
iaires qui s'y
la nourriture
aux poubelles
veau de l'éle-
Donc, inter-
ms nous! Si ce
e profit nous
que nous som-
at s'y retrouve
un peu peur.
de l'IPPP (In-
que de la pré-
Ici apparaît
ort entre mi-
z et le ministère
ensemble du
Anne est payé
traditionnels,
est par le mi-
ur. Toute for-
peut conduire
mple, voyager
le métro avec
asse, contrôle,
plice arrive et
z à l'IPPP. Et
placement d'of-
mple ticket de
e d'un HP dé-
t et du ca-
e police. Nous
blérer celal Or-
us ne pouvons
que le CPOA
de l'orienta-
orienté n'im-
ction de la loi
Nous sommes
des criminels.
la justice sort
tion. Dans les
Ste-Anne, nous
à nos dossiers.
s plus tolérer
ns certains pa-
ane les portes
que les anciens
ent rendre vi-
ades, que nous
r des rapports
els, ni de vivre
res aliénantes
e l'urbanisme,
lles des caser-
-casernes, des
universitaires
ernés, ne nous
ilir comme çal
construit sur
sang.



Renvois de livrets militaires

De quelques moyens de défense

Au cours du mois de novembre dernier, plusieurs dizaines d'objecteurs se voyaient refuser leur statut dans le cadre de l'OP 20, une lutte collective existant depuis bientôt 8 ans (1971) et qui avait permis à plus de 500 demandés d'être acceptés. Cette nouvelle attaque du pouvoir faisant suite à toute une vague répressive s'abattant sur le mouvement antimilitariste, était durement ressentie. Néanmoins des types d'actions furent décidés pour préparer une riposte commune, d'une part au niveau juridique : faire un appel collectif ; d'autre part différentes actions de soutien : lettres à envoyer au ministre de la Défense, etc.

A Marseille, au niveau du groupe FA, il fut donc décidé d'apporter notre entier soutien à cette forme d'objection, moyen de lutte autonome, d'autant plus qu'un camarade du groupe s'étant vu refuser son statut, se retrouvait, de fait, dans une po-

sition d'insoumis total. C'est avec le CLO Marseille que nous avons donc débuté toute une propagande antimilitariste de soutien et les premières velléités répressives sont apparues lorsqu'au mois de février dernier nous avons organisé un gala de soutien pour les insoumis. En effet, deux jours avant la tenue de cette soirée, qui devait avoir lieu à la fac St-Charles, le recteur de l'université devait l'interdire, ce dernier ayant dû subir quelques pressions, au dernier moment. Fort heureusement, ce soutien put se faire, ayant pu bénéficier des locaux d'une MJC.

Ce qui s'est passé le 31 mars dernier à la foire de Marseille s'inscrit également dans ces différentes formes d'actions de soutien, faites en riposte à la répression qui touche les objecteurs de l'OP 20. Il faut savoir que cette foire qui se tient chaque année permet à l'armée d'assurer sa propagande militaire, le nombre de stands avec démons-

tration des derniers gadgets en matière d'armement, est impressionnant. Ce n'est donc pas le fruit d'un pur hasard si ce jour-là 25 personnes environ décidaient de mener une action. Il va s'agir d'investir pacifiquement le stand militaire pour y créer une certaine animation, en distribuant, entre autres, des tracts contenant le statut d'objecteur et un appel à l'insoumission. Jusque là, a priori, rien de grave... je veux dire dans le déroulement de l'action, certes pas aux yeux de la loi, mais nous y reviendrons plus loin. Les choses vont tout de même dégénérer lorsque les militaires, dont on connaît le sens de l'humour, vont vouloir déloger avec la délicatesse qui les caractérise des camarades perchés sur le toit du stand. Les flics, pour ne pas être en reste, s'en mêlent également, bref au bout d'un moment il va se retrouver beaucoup de monde sur ce toit qui finira par s'écrouler. C'est des suites de cet accident qu'un inspecteur de police trouva la mort, après s'être fracturé la colonne vertébrale et le crâne. 11 camarades sont alors interpellés, conduits à l'évêché, ils auront droit aux 48 heures de garde à vue, dite légale. Présentés ensuite au Parquet, ils sont poursuivis pour propagande antimilitariste, une instruction est donc ouverte et nos camarades tombent sous le coup de la loi 71424, art. 250, une de ces lois scélérates nombreuses et qui dit : « Est interdite toute propagande sous quelque forme que ce soit, tendant à inciter autrui à bénéficier des dispositions de la présente section (service national dans une formation civile) dans le but exclusif de se soustraire aux autorités militaires. D'après cette loi, nos camarades risquent de 6 mois à 3 ans de prison et une amende de 400 à 10 000 F, et quand on voit les dispositions actuelles de l'Etat en matière de répression, il y a tout lieu de s'inquiéter.

D'autre part, une enquête judiciaire pour définir les responsabilités quant à la mort de l'inspecteur, a été ouverte. Cette mort est bien entendu tout à fait accidentelle, l'action entreprise était totalement pacifique et seuls les militaires qui ont réagi violemment portent finalement une responsabilité dans ce qui s'est passé, cela afin de dénoncer certains propos calomnieux parus dans la presse locale qui ne s'est pas privée de parler d'un « comité de lutte de la FA », qui n'existe pas, et de stigmatiser l'opinion publique, en avançant les mots d'« excités » et d'« individus dangereux », allant même jusqu'à citer le nom d'un camarade, dans le but évident de le rendre responsable de la chute du policier. Suite à cela nous avons donc envoyé des communiqués en réponse à ces calomnies, communiqués qui n'ont évidemment pas paru, car on connaît fort bien le degré d'objectivité de la grande presse.

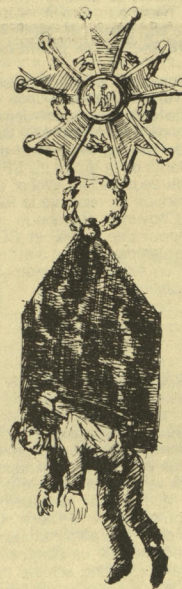
D'après les avocats, le procès n'aurait pas lieu avant septembre. A Marseille, plusieurs formes de soutien sont envisagées. A ce propos, le groupe libertaire de Marseille, qui soutient déjà activement les inculpés, tient à se démarquer de toutes les organisations pour lesquelles ce soutien, à travers un comité, ne tend qu'à une récupération évidente, comme nous tenons également à nous démarquer de tous ceux dont l'antimilitarisme ne se résume à rien d'autre qu'à de tonitruantes professions de foi, et qui, en leur temps, ont bien sagement accompli leur service militaire.

Denis LAROUSSINIE

ANTIMILITARISME ET RÉPRESSION

DEPUIS déjà quelques années, l'action directe en général et la désobéissance civile en particulier, font peu à peu déboucher l'éternelle révolte de la jeunesse sur une nouvelle jeunesse de la révolte. Les professionnels de la récupération institutionnelle de cette révolte que sont les bureaucraties politiques et syndicales de toutes sortes comme les pouvoirs en place, ne s'y trompent pas, menacés qu'ils sont dans leur survie misérable. Les condamnations morales des uns et les condamnations pénales des autres constituent des accents différents d'un même hymne à la répression, une sorte de désiroire chant du cygne du Vieux Monde, serait-on tenté de dire.

Parmi les insoumissions de toutes sortes, les auto-réductions et autres squatts, le renvoi de livrets militaires est sans nul doute la pratique qui a recueilli le plus grand écho. La formidable mobilisation qui s'opéra autour de la lutte des paysans du Larzac y fut pour beaucoup. C'est en effet par milliers que le ministère des Armées reçut les livrets de ceux qui, voulant avant tout témoigner ainsi de leur solidarité avec les paysans en lutte contre l'armée, s'engageaient timidement sur la voie de la désobéissance civile. A l'évidence, il s'agissait là d'un geste symbolique, et nombreux furent ceux qui l'accomplirent sans pour autant être antimilitaristes. Au royaume du libéralisme avancé, il est cependant des symboles qu'il ne fait pas bon transgresser ou même seulement égratigner ; l'armée est de ceux-là. Aussi les procès plurent et continuent de pleuvoir avec pour seul effet de radicaliser un peu plus les renvoyeurs les plus ingénus.



« Pour un procès, dix renvois » fut même un instant le mot d'ordre de chaque inculpé. La spirale provocation-répression-solidarité s'enclenchait, se nourrissant de la stupidité du pouvoir. La magistrature debout, assise, couchée et rampante exprimait son désarroi en distillant dans l'incohérence la plus totale : absence de poursuites, amendes, prison avec sursis, prison ferme, privation de droits civils et relaxes. Ce dernier cas de figure est bien entendu choquant, mais, et c'est important de le souligner, il n'est plus exceptionnel.

C'est ainsi que récemment, le tribunal de Grenoble relaxait Claude Grassion qui avait refusé de reprendre le livret militaire qu'il avait au préalable ren-

Comme dans toute problématique répressive, l'obtention de la relaxe passe par la création d'un rapport de forces favorable à l'inculpé et donc par un développement maximal de la solidarité. Cela étant, l'argumentation juridique ne doit pas pour autant être négligée. Dans le cas de C. Grassion, l'argumentation de la défense est d'autant plus exemplaire que le tribunal l'a retenue tout entière dans les attendus de son jugement. La défense s'axait principalement autour de trois points (voir *Libération* du 21 mars 1979) :

— l'infraction relevée contre Grassion (art. L 133 du code du service national) est purement formelle et d'opinion, l'élément matériel étant inexistant. En effet, le refus de recevoir son livret n'empêche nullement la mobilisation en cas de conflit, laquelle s'effectue à partir des registres du corps auquel le réserviste est affecté. Le livret militaire n'est qu'un document qui appartient personnellement à l'individu tout comme sa carte d'identité.

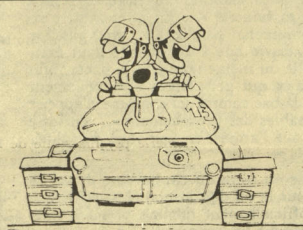
— ce refus peut s'analyser comme un acte d'objection de conscience. Or, la loi française, si elle organise l'objection au niveau de l'accomplissement du service national, n'a rien prévu pour ceux qui entendent refuser le service national au-delà de l'année d'incorporation obligatoire.

— la convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme prévoit la possibilité de changer de conviction et protège la liberté de manifester ces convictions, moyennant certaines restrictions complètement inapplicables dans le cas du renvoi d'un livret militaire constituant un délit purement formel et d'opinion.

L'ensemble de cette argumentation de la défense fut retenu par le tribunal qui souligna en particulier que le droit permanent à l'objection de conscience (reconnu par la convention européenne) est incompatible avec l'article L.133. En toute logique, il concluait donc : « La détention du livret ne crée aucune obligation concernant le service national, cette détention ne constitue donc pas une mesure nécessaire à la sécurité publique et, en conséquence, son refus ne saurait être sanctionné ».

Bien évidemment, le Parquet n'a pas manqué de faire appel de cette décision et comme jamais encore une cour d'appel n'a osé reprendre à son compte une relaxe prononcée en correctionnelle, les chances de Grassion demeurent minces. N'empêche, en continuant à développer une solidarité effective autour des renvois de livrets militaires et en reprenant systématiquement l'argumentation juridique développée lors de ce procès, les relaxes en première instance ont toutes les chances de se multiplier ; cela permettrait au moins d'écoper une addition pas trop salée en appel. Quant à la gratuité totale, elle n'a de chance d'exister que le jour où le dernier militaire sera pendu avec les boyaux du dernier enjuponné.

J.M.R.



Alerte ! les jaunes nous envahissent

« Exentia », les jaunes attaquent les verts ». La langue française évolue-t-elle à ce point qu'elle devient incompréhensible à tout individu ? Non, bien sûr, et ce langage obscur ne peut être tenu que par des militaires. Ne vous inquiétez pas, ce ne sont pas les hommes de feu Mao qui ont décidé de frapper sur les écoles françaises mais « exentia » est le nom donné aux « magnifiques » manœuvres organisées par la gent militaire en Vendée et en Loire-Atlantique du 22 au 29 avril : près de 17 000 hommes, dont la moitié de réservistes, 2 400 véhicules, 200 avions, 20 navires.

Cela n'étant pas suffisant, les militaires prévoient la collaboration de la population civile qui a pour rôle de fournir des renseignements concernant « l'ennemi » à la gendarmerie. Il faut faire la coopération civilo-militaire face à la menace d'actes de commandos, le refrain est bien connu !

Encore une fois, les militaires font le tapin devant les civils et espèrent récupérer quelques clients ! Je crois qu'il n'est pas négociable, face à de tels déploiements, de rappeler une déclaration du secrétaire d'Etat à la Défense nationale, datant du 19 janvier 1972 : « La défense opérationnelle du territoire est organisée pour éviter tout retour aux événements qui ébranlèrent la France en mai 1968 ». Quoi de plus clair et plus précis ! Allons, pour ceux qui doutent, j'ajouterais une déclaration de l'amiral Sanguinetti paru dans Ouest-France du 20 février 1975 : « L'armée a été réorganisée de manière à la rendre apte au combat à l'intérieur de nos frontières (...) depuis trois ans un amoncellement de faits précis démontre que le gouvernement a réinstallé en France des divisions d'infanterie en des CRS perfectionnés ». Tout a été mis en place par M. Bourges et le général Bigeard pour que le Président de la République puisse appliquer l'article 16 de la Constitution (il donne au Président de la République les pleins pouvoirs).

Hommes, femmes, méfiez-vous, les ordonnances de 1959 vous guettent, et sont bien plus dangereuses que la peste et le choléra ! Résultats des courses au 25 avril : les « jaunes » ont débarqué (ceux qui l'avaient parié gagnent une croix de bois) et débordent les « verts ». Notons tout de même que les éléments naturels sont antimilitaristes puisqu'une tempête a retardé d'une journée les opérations. La France est donc envahie une nouvelle fois mais comme l'annonce Presse-Océan, feuille de chou du coin, « les balles étaient vidées ! De toutes les façons, comme disent les enfants, ça comptait pour du beurre ».

Doutons de la sobriété des parachutistes du 6^e RPIMA qui, pour se faire remarquer, ont coupé des fils électriques, défoncé un toit et ont trois jambes cassées. Les casseurs seront sans doute les payeurs !

Nous vivons dans un monde de violence, parait-il ? Eh bien, oui, violence des militaires, violence des gouvernants, violence de l'Etat ! Soldats, réservistes, arrêtez de masturber vos fusils, jetez les armes, ou alors... choisissez mieux vos cibles !

A noter que des réservistes ont préféré cultiver leur jardin plutôt que d'enfiler les godillots ! Le GRIM, 57 rue des Hauts Pavés à Nantes, essaie de faire le point avec tous ceux qui se sont insoumis à cette occasion.

Bruno RICQUEBOURG

INFORMATIONS INTERNATIONALES

XVI^e Congrès
de l'A.I.T.

Pendant 3 jours, les délégations de toutes les sections de l'Association Internationale des Travailleurs se sont réunies à Paris pour leur congrès auquel nous avons été invités à titre d'observateurs. Association au nom prestigieux et dont les pourtours sont dessinés par un passé de combat connu de tous. L'Internationale

Ce congrès fut surtout un congrès de restructuration interne. L'ensemble des délégations s'est efforcé à construire, en-deça du secrétariat international, une structure intermédiaire permettant à des sections nationales de maintenir des contacts fréquents entre elles. C'est ainsi que ce sont créés des « secrétariats de zone » pour l'Europe du nord et l'Amérique latine. D'autre part des liens verticaux se sont également forgés entre les centrales syndicales. A travers le secrétariat international seront coordonnées les actions et luttes des syndicats d'industrie, à un échelon mondial. Cette coordination de fédérations d'industrie ouvrira un espace de solidarité et de revendications dépassant le cadre spécifique de chaque pays.

Le bulletin rattachant les sections va connaître lui-aussi quelques modifications. Il paraîtra en plusieurs langues, et l'Internationale anarcho-syndicaliste s'efforcera de le renforcer par une édition de brochures et une propagande audio-visuelle. L'A.I.T. réaffirme ses liens affinitaires avec l'I.F.A. (Internationale des Fédérations Anarchistes) et étudiera les possibilités d'entretenir des relations suivies avec des organisations de type syndicaliste-révolutionnaire.



Le nouveau secrétariat, composé de 5 membres, résidera dorénavant en Espagne, et c'est donc à la CNT espagnole qu'il appartient de nommer ces 5 camarades.

En dehors des travaux de restructuration, le congrès a approuvé certaines motions relatives à ce qui concerne bien évidemment l'activité et la propagande anarcho-syndicaliste, apportant par ailleurs sa solidarité envers les travailleurs du Chili et à tous les pays d'Amérique du sud ou d'Europe de l'est subissant la dictature. Cette solidarité s'est étendue aux camarades italiens, grecs, espagnols, etc., victimes également de la répression.

De nombreux observateurs venus d'Australie, Suède, Danemark, Hollande, USA, Grèce, etc., apportèrent leur soutien à une organisation ouvrière luttant en marge du syndicalisme réformiste. Congrès syndical donc, dont ni la télévision, la grande presse et la radio n'ont rendu compte, mais qui montre que l'Internationale ouvrière reste à l'ordre du jour en ces temps de nationalismes intenses. Il reste à l'AIT à se renforcer et à participer pleinement aux luttes ouvrières échappant aux bureaucraties officielles mais encore trop dispersées de par le monde, sans lien solide entre elles. Ce lien, c'est à l'AIT de le tisser.

F.A.

grèce

ICI ET MAINTENANT — Mercredi 11 avril s'est déroulée à Athènes une manifestation regroupant 300 personnes sur le thème « L'anarchie ici et maintenant », et destinée (entre autres) à lutter contre les lois scélérates grecques.

allemagne

UN NOUVEAU JOURNAL —

Le ML avait annoncé la parution en avril d'un nouveau quotidien *Tageszeitung*. Après plusieurs numéros d'essai qui avaient donné lieu à diverses critiques, le TAZ paraît régulièrement depuis le 17 avril. Il se présente comme « le premier quotidien d'extrême-gauche depuis l'existence de la république fédérale ». La rédaction centrale est à Berlin et le journal se vend 1 DM. Sa survie réclame 10 000 abonnements. Journal d'extrême-gauche ? Laquelle ? Le TAZ ne peut se borner à être un organe d'information, car il risque alors de doubler l'hebdomadaire *Informations-Dienst* de Francfort. Et s'il traite les questions de politique générale, échappera-t-il à l'influence prépondérante de tel ou tel groupuscule communiste ? Attendons un peu...

UN NOUVEAU PARTI —

Le 1^{er} mai, à Bonn, a été fondé le « Parti des Citoyens » (Deutsche Bürgerpartei). Son fondateur, Hermann Fredesdorf, part de l'idée optimiste que, d'ici les élections de 80 au Bundestag, le parti libéral FDP aura cessé d'exister! Fredesdorf espère que son parti recueillera 6% des voix, ce qui lui donnerait environ 30 élus. Si ce résultat n'est pas atteint, il dissoudra son parti, car, dit-il, « si on perd une fois, on perdra toujours »!

La création de ce nouveau parti va entraîner une crise au sein de « l'union social-démocrate » qu'avait fondé H.G. Weber (de Brunschwig) avec des dissidents de la droite du SPD. L'union veut exclure Weber qui a l'intention de rejoindre le Parti des Citoyens. Beaucoup de bruit pour rien : SPD et CDU restent les deux pôles d'attraction d'un électoral où triomphe l'immobilisme.

LA TRAITE DES... BLANCS —

A plusieurs reprises le ML a parlé du fructueux commerce institué en Allemagne de l'est : elle vend à l'Allemagne fédérale ses prisonniers politiques. Le prix varie selon l'âge, le sexe et la qualification professionnelle du prisonnier à libérer. Un film a paru en Suède, exposant les modalités de ce commerce scandaleux qui ne semble pas intéresser l'ONU. Depuis 1963, la RFA a payé un milliard de marks pour libérer 1 400 prisonniers politiques. Cependant le nombre de tels prisonniers en Allemagne de l'est reste stable : 6 000 à 7 000. Pour maintenir le niveau constant, il suffit en effet de remplacer les « libérés » par d'autres « emprisonnés ». Les chefs d'accusation sont faciles à trouver...

portugal

OBJECTION ! — Récemment un statut provisoire d'objectif de conscience a été obtenu au Portugal. Cette mesure, qui répond au désir d'une partie importante de la jeunesse n'est qu'un acte visant à régulariser une situation de fait. Il existe

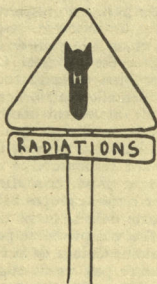
au Portugal un important mouvement de réfractaire au service militaire, qui a ses origines dans le refus de nombreux jeunes à s'intégrer dans la machine militaire au temps de la guerre coloniale. De 74 à aujourd'hui, le mouvement ne s'est peut-être pas élargi, mais il s'est au moins maintenu.

Pour le pouvoir militaire, ces centaines, ces milliers de jeunes en situation complètement irrégulière, représentaient une difficulté qu'il fallait résoudre. Il pouvait le faire d'une manière répressive franche par l'emprisonnement des réfractaires, il a préféré la manière légale (non moins répressive) en encadrant le problème.

Mais à côté de dizaines d'objections, il existe des centaines, sinon des milliers de réfractaires qui ne prétendent pas accepter quelque type de service militaire que ce soit, armé ou non, dans une caserne ou dans un secrétariat militaire.

hollande

1 — La centrale nucléaire de Borssele est une des premières entrées en fonction. Elle est du même type que celle de Harrisburg, mais le gouvernement a donné l'assurance qu'à Borssele il était impossible de voir se produire des accidents comme à Harrisburg! Cependant la population est inquiète et une manifestation qui a groupé 5 000 personnes a eu lieu sur le site de Borssele. La police n'est pas intervenue, pour éviter sans doute des actions « exemplaires » plus violentes de la part des antinucléaires.



2 — Le 6 avril a eu lieu le procès politique contre Rob Groenhuyzen. Vieille affaire dont le ML a parlé en son temps. Rob est accusé d'avoir photographié 170 agents des « services secrets » à la sortie de leur bureau à La Haye. Arrêté pour ce motif, il fut relâché, puis en octobre 77, il fut accusé de faire partie d'un groupe de la RAF. Le procès commencé en janvier 78, puis interrompu, vient donc d'être repris et le réquisitoire - aux ordres des « services secrets » - réclame trois ans de prison pour « espionnage ». La photographie d'un agent prétendu « secret » devient passible de prison!

3 — Avec le début du printemps tous les accords sociaux ont été conclus. Dans la métallurgie le syndicat a décidé de ne pas engager une action pour les 35 heures et de se contenter d'une petite augmentation de salaire. Ainsi ni discussion, ni grèves pour la diminution du temps de travail : la semaine de 35 heures ne sort pas du domaine des discours académiques!

Chronique
du goulag ordinaire

BULGARIE — Grâce aux quelques liaisons que tant bien mal nous parvenons à conserver avec nos camarades anarchistes de l'intérieur, nous venons d'apprendre qu'un de nos compagnons qui a déjà passé plus de 10 ans dans les geôles du régime, venait à nouveau au cours de ces derniers temps d'être condamné à plusieurs nouvelles années de prison...

Nous attendons incessamment des informations à ce sujet, qui sitôt reçues vous seront bien entendu données dans les colonnes du journal.

— Après la « diplomatique croisière » que Stirn, mollusque secrétaire d'Etat aux Affaires Étrangères du « Capital national » vient d'effectuer à Sofia (merci con-tribuable!) où il a pu rencontrer la « très sainte crapule » Jivkov, il a été décidé des deux lamentables côtés que Giscard recevrait prochainement la visite du premier parasite sanguinaire de Bulgarie. En attendant de se déplacer lui-même, ce dernier devrait d'ici là envoyer à Paris certains de ses sbires préférés dont, entre autres, ceux chargés des affaires étrangères et du commerce extérieur (gouffre économique grandissant oblige!).

C'est là plus que jamais le moment de tous nous souvenir de ce que ces salauds font endurer au prolétariat bulgare depuis plus de trente ans et en particulier à nos camarades de la FACB. Solidarité active et réelle... préparons leur donc l'accueil qu'il convient!

R.D.A. — Stefan Heym, écrivain antifasciste fort connu dans son pays, qui dernièrement avait fait paraître en « république ouest allemande » un de ses romans sans (ohl comble!) « en avoir demandé l'autorisation ni fait de déclaration au service officiel des droits d'auteur », est désormais passible d'une peine de 10 ans de prison assortie d'une amende de 10 000 marks.

POLOGNE — Là-bas comme partout ailleurs dans le reste du bloc oriental du capitalisme, tout va « toujours aussi bien ». Tout le monde est ravi : parti, Etat, syndicats, dissidents chrétiens et libéraux, qui tous désormais n'attendent plus que le prochain voyage du pape pour élaborer un vaste consensus d'applaudissements... à « sa sainteté »... En attendant, c'est sous les ordres du « feld-maréchal Koulikov », généralissime des forces du pacte de Varsovie que s'est réuni le haut état-major du pacte dans la ville du même nom que le pacte, afin d'établir des plans généraux qui permettent éventuellement de faire face à ce qu'on a là-bas comme ici coutume d'appeler « les agissements irresponsables des provocateurs »... en lutte contre le capital et l'Etat, que l'armée, en bon valet discipliné, se doit, elle, de défendre...

U.R.S.S. — Le népotisme en terre du capitalisme d'Etat se porte tout aussi bien que sur le sol de son homologue privé... Brejnev fils vient d'être officiellement nommé premier vice-ministre du commerce extérieur (merci pape!).

— Alors qu'ils célébraient le dixième anniversaire de la naissance de Lenine, le premier grand boucher suprême de la lignée à laquelle avidement ils se rattachent, le comité central du P.C.U.S. et le conseil des ministres ont décidé d'attribuer le prix du même nom que le « génial abatteur » à leur céleste chef Leonid, pour la « valeur incontestable et incontestée » (vaut mieux d'ailleurs!) des mémoires qu'il a publiés. Ses œuvres, selon « l'honorable » agence TASS « contiennent le code de la moralité soviétique ». A première vue il semblerait donc bien qu'un nombre sans cesse croissant d'individus en URSS soit de plus en plus décidé à décrocher...

— Alexei Chibaïev, grand ponté patenté des syndicats officiels encore appelés « soviétiques », vient d'effectuer un séjour à Paris où il a alors rencontré son cher ami et camarade Georges Ségy. Gageons sans nul doute que les « discussions au sommet » auront été pour l'un comme pour l'autre très fructueuses, c'est-à-dire riches en explications quant aux diverses manières de maintenir la classe exploitée muselée, tout en la persuadant qu'on œuvre à sa libération, à sa place bien sûr. A Longwy comme à Leningrad, les problèmes ouvriers sont en effet décidément trop sérieux pour être confiés aux seuls ouvriers, il est bon (les 2 compères dixit sans nul doute) que ce soient alors les saints-diktats qui s'en occupent...

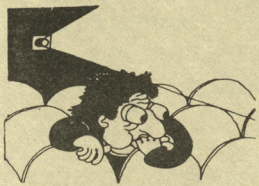
yougoslavie

DJILAS DE NOUVEAU MENACE —

On sait que Milovan Djilas, le compagnon de lutte de Tito, fut en 54 destitué de toutes ses fonctions à la suite de la publication de *La nouvelle classe*, où il attaqua le régime de dictature et d'inégalités imposé à la Yougoslavie. Plusieurs procès politiques se succédèrent et Djilas totalisa 12 années de prison. Agé de 67 ans, il vit avec sa femme à Belgrade et nombreux sont les journalistes étrangers qui s'efforcent de rester en contact avec lui. Djilas vient d'être averti par Ma-

lic, chef de la police de sécurité de l'Etat, d'avoir à cesser ses activités anti-yougoslaves, sa propagande dirigée contre le régime et contre les partis communistes amis (DDR, Cuba, URSS, etc.). Le secrétaire « serbe » du parti communiste « croate », Baltic, avait déjà accusé Djilas d'avoir eu des entretiens dans un café de Zagreb avec des intellectuels croates. Si Djilas persiste à attaquer le régime « les mesures les plus sévères seront prises contre lui et ses amis ». Déclaration de Djilas au correspondant du journal de l'Allemagne de l'ouest *WAZ* : « J'ignore ce qu'on me reproche exactement, mais je dois m'attendre au pire ».





Cinéma

Série noire
d'Alain Corneau

ON ne dira jamais assez les services qu'ont rendus à la littérature et au cinéma le roman et le film « noirs ». Qui n'a pas en mémoire les véritables merveilles écrites ou filmées auxquelles ils ont donné lieu ? Je ne sais si *Série noire*, le dernier film d'Alain Corneau, sorti le mercredi 25 avril sur les écrans de Paris, marquera autant notre univers culturel qu'avaient pu le faire les « classiques » des années 40, mais il le mériterait amplement.

En tout cas, c'est un film qui dérange énormément... Si tout le monde sait aujourd'hui qu'il a été choisi pour représenter officiellement le cinéma français au prochain festival de Cannes, on passe en revanche volontiers sous silence les difficultés qu'ont pu rencontrer la majorité des membres du comité de sélection des films français du même festival pour littéralement imposer sa présence à Cannes! Que dire également de cette décision totalement arbitraire de la commission consultative interdisant le film aux moins de 18 ans, si ce n'est que l'on ne s'embarrasse pas d'ordinaire de tant de précautions pour tous ces navets militaro-guerriers à la John Wayne dont chaque saison cinématographique apporte hélas son contingent (sans jeu de mots...).

Dis donc, coco, tu t'égarais! Pas tellement : qu'un tel film, qui tranche autant avec les mièvreries du cinéma français est habituellement responsable, rencontre des difficultés de ce type est un phénomène qui ne devrait pas être passé sous silence.

Le film de Corneau (déjà auteur de *France-Société anonyme*, *Police Python...*) est l'adaptation d'un livre de Jim Thompson, paru dans la « série noire » de Marcel Duhamel au début des années 60 sous le titre *Des cliques et des cloaques* - réédité dans la même collection à l'occasion de la sortie du film.

Jim Thompson est peu connu en France, y compris chez les fans du polar. C'est pourtant le romancier maudit, victime du maccarthysme, qui avait écrit pour Stanley Kubrick ses premiers films, *Le baiser du tueur* et l'inoubliable (pour ceux qui ont eu la chance de le voir) *Ultime razzia*, avant de se brôiler avec lui.

Corneau lui rend fort justement hommage en déclarant : « Thompson est mort incompris jusqu'au bout. Ce n'est pas un hasard : le policier est un genre dont on veut ignorer la subversion, mais les pouvoirs ne s'y trompent pas. Regardez comme en Amérique on ignore les thrillers au sein de l'honorable société. On tient à l'écart ceux qui les font, parce que le policier brut, sans justification, sans préchi-prêcha ni message, est sans doute beaucoup plus accusateur que les grands films dits politiques avec des policiers corrompus... Impossible de le récupérer en termes de droite ou de gauche ».

Adapter un tel roman à l'écran n'était pas chose facile. Avec un brio indéniable, le dialoguiste Georges Perec réussit pourtant à transposer l'action, sans faux pas notoire, de la petite ville américaine des années 30 à la

triste banlieue que nous connaissons aujourd'hui. Et c'est bien cela la trame du film : rendre compte, comme tout bon polar digne de ce nom, d'une réalité sociologique vivante dans laquelle sont littéralement emprisonnés les personnages de l'action.

Car Franck Poupart (« Poupée » pour les intimes) est bel et bien coincé dès le départ dans cette banlieue de Créteil, coincé par l'environnement, son boulot de représentant pour un patron machiavélique (Bernard Blier), coincé par son minable pavillon bordélique (les « séries noires » dans le frigo) et sa femme, coincé même par sa rencontre avec Mona (Marie Trintignant) que prostituée sa tante, coincé encore par les media (*Le Parisien*, les tubes à la radio)...

A tel point que l'on est loin d'être certain qu'il tue pour s'échapper plutôt que pour s'enfoncer plus encore dans sa paranoïa, latente au début du film, éclatante à la fin.

Dewaere est tout simplement admirable dans ce rôle et l'on eût difficilement imaginé mieux. Qui pourra oublier ce cri de joie qu'il lance dans la nuit (noire!) à la fin du film : « On a plus rien à craindre », alors que, précisément, tout est perdu.

Qu'il nous suffise de dire que l'on ne pourra s'empêcher de mettre cette résurgence du « polar » noir à laquelle nous assistons ces derniers temps - et dont l'on ne peut que se réjouir - en rapport avec la crise sociale et idéologique dans laquelle nous baignons.

Chandler, Mac Coy et Hammett écrivaient juste après la crise de 1929. Les nouveaux films et romans noirs (Manchette, Ryck, Bastid...) interviennent également dans un contexte de violence et de désespoir.

Il y a là plus qu'une coïncidence, et *Série Noire* en rend compte de façon bouleversante.

Laurent VRBICA
(sympathisant du
groupe Commune)

* Qui pourrait me renseigner sur le titre de la musique admirable qu'écoute Dewaere à diverses reprises dans le film ? D'avance merci...

* * *

Benleù Ben

QUELQUES copains de la Lusette (association de musiciens folkloques ardéchois) ayant déjà commencé un travail de rassemblement et de collecte d'anciens contes et chansons, Jean-Marie Barbe, de Lussas en Ardèche, se lança, il y a plusieurs mois de cela, dans le projet de réaliser un film sur la tradition orale du pays. Bien sûr, il ne s'agissait pas pour lui de tomber sur l'écueil du « traditionnel » au style touristique-syndicaliste. Aussi, dès le départ, l'orientation est donnée vers le désir de traiter à la fois du pays et de la vie dans ce pays, de ce que disent ses habitants.

Chemin faisant, Jean-Marie rencontre Tati (Jean-Jacques Ravoux) et Maria (Marie-Odile

Mejean) qui s'associent au projet. Et, à la fin de 1978, le film sort en 16 mm pour une durée de 1 h 20.

Etendu sur une année à peu près, le tournage s'est fait dans la région de Montselgues et de Sablières dans les Cévennes ardéchoises. La vie quotidienne, intimement liée au rythme des saisons, a pu être ainsi filmée, on serait même tenté de dire « recueillie » tant il s'y perçoit toute une dimension affective diffuse. En juin la tonte des moutons, en septembre la cueillette des châtaignes, les moissons d'été et les grandes tombées de neige hivernales. Tout cela ponctué par des veillées et des fêtes. C'est la parole donnée aux paysans et aux marginaux nouveaux-venus.

Construit étape par étape, les « acteurs » visionnaient les montages successifs et apportaient leurs critiques sur ce qui venait d'être réalisé afin d'y effectuer les corrections nécessaires. C'est sans doute le souci d'authenticité qui se dégage avec le plus de vigueur. Les gens s'expriment avec leur langage, y compris en patois. Ils parviennent à traduire des choses très vraies avec les mots de tous les jours.

Ainsi est brisé le cliché qui est attribué à l'Ardèche (du genre « la rôtie de châtaigne »). Cela n'empêche pas aux images d'être très belles et même porteuses d'une poésie. Certes, cette poésie est subversive. Donner la parole aux gens, c'est ouvrir la porte à un esprit communautaire où l'individualisation forcée est bel et bien battue en brèche. De même, montrer la réalité telle qu'elle existe, c'est, en posant les problèmes tels qu'ils sont, amener les véritables solutions.

D'ailleurs, les réalisateurs ne cachent pas que l'objectif qu'ils visent à travers ce film, c'est que ce dernier soit la donnée initiale au démarrage de discussions, le point de départ de débats. Se contenter seulement de passer le film est insuffisant car il n'est pas un divertissement, mais bien plutôt une contribution à une pratique politique anti-autoritaire.

Evidemment, ce film concerne au premier chef les Ardéchois, mais l'Ardèche est une terre occitane et les problèmes qu'elle connaît actuellement sont, à peu de choses près, les mêmes que ceux que rencontrent d'autres pays occitans. Aussi, il doit logiquement déborder de son cadre strictement local pour atteindre des niveaux de plus grande envergure.

Pour finir, son titre *Benleù ben* signifie « peut-être bien ». Car peut-être bien que l'Ardèche n'est pas si moribonde qu'on le croit généralement. Certaines habitudes (la solidarité, l'échange, la volonté de se prendre en charge, ...) sont toujours bien ancrées dans les cœurs ardéchois. De plus, une conscience politique qui, si elle s'exprime en termes populaires, n'en est pas moins réelle. Témoin cette réflexion d'une vieille habitante des plateaux qui dit : « Avant c'était la vie, maintenant c'est plus la vie parce que y'a des gros ».

Oui, peut-être bien!...

Gilles GLEIZAL
Bernard APPY
(liaison Aubenas)

* Pour la diffusion du film, écrire à la liaison Aubenas par l'intermédiaire des R.I.



Notes de lecture et autre avis

L'anarchie

par Domenico Tarizzo

Ed. Seghers

DANS la situation de vide idéologique créé par la crise qui lentement mais sûrement rongé les technobureaucraties d'est et d'ouest, l'anarchisme est à l'évidence devenu un « produit » qui se vend bien. L'édition sans cesse plus nombreuse de textes anarchistes ou sur l'anarchisme est particulièrement révélatrice de l'intérêt suscité par la seule idéologie socialiste à ne s'être pas embourbée dans les fondrières de l'exercice du pouvoir politique. En clair, tous ceux qui, écartés par le système dominant et le lamentable effondrement de l'espérance marxiste, cherchent des racines à leur volonté de faire la révolution ici et maintenant, constituent une « clientèle » dont il convient par tous les moyens de rassasier l'appétit. Notre société de consommation va s'y employer et, fidèle à la tactique mainte fois éprouvée de la récupération, elle va tenter de tirer profit de la subversion anarchiste en la vidant de son contenu.

Le livre de Tarizzo s'inscrit en plein dans cette problématique. D'un côté, il n'analyse la dimension politique de l'anarchisme que d'une manière strictement historique, et de l'autre il réduit l'actualité de l'anarchisme à quelques vagues idées humanistes. Bref, politiquement l'anarchisme appartient au passé et c'est un grand honneur qu'on lui fait de le considérer que certains des grands thèmes de sa doctrine puissent présenter un certain intérêt pour le présent : « L'anarchisme est plutôt un crédo qu'une doctrine scientifiquement déterminée, un ensemble de nobles principes humanitaires et universels plutôt qu'un mouvement de défense contre le monde moderne, mais souvent incapable d'en comprendre le mécanisme profond. Les anarchistes ont accepté le Capital (l'économie), mais ils ont re-

fusé avec moralisme la politique (la lutte pour le pouvoir) et donc cet aspect, l'anarchisme est un amalgame d'analyses marxistes et de faibles petites bourgeoisies ». Le genre de rengaines qui brillent par leur originalité. Sans commentaire!

Cela étant, l'analyse historiquement révélatrice de l'intérêt suscité par la seule idéologie socialiste à ne s'être pas embourbée dans les fondrières de l'exercice du pouvoir politique. En clair, tous ceux qui, écartés par le système dominant et le lamentable effondrement de l'espérance marxiste, cherchent des racines à leur volonté de faire la révolution ici et maintenant, constituent une « clientèle » dont il convient par tous les moyens de rassasier l'appétit. Notre société de consommation va s'y employer et, fidèle à la tactique mainte fois éprouvée de la récupération, elle va tenter de tirer profit de la subversion anarchiste en la vidant de son contenu.

En conclusion, si vous souhaitez vous informer sur l'anarchisme, vous avez tout intérêt à vous reporter à d'autres ouvrages qu'à celui-ci. Par contre, si vous aimez les belles photos (elles sont remarquables de qualité) et que vous avez des sous à jeter par la fenêtre (le bouquin vaut 79 F), vous pouvez toujours participer à la logique du système dominant en consommant ce genre de bouillie pour chat.

Une chose étonnante toutefois dans ce livre : la présence d'une préface signée Paul Avrich. On se demande ce que l'auteur de La tragédie de Kronstadt et tout récemment des Anarchistes russes vient fiche dans cette galère. Les fins de mois de l'honorable professeur de Queen's College et de l'université de Columbia doivent être difficiles ces derniers temps!

Jean-Marc RAYNAUD

Théâtre

Façades

Au Théâtre Noir (Lucernaire)

LA pièce de J.-J. Varoujean n'a pas de thème centré sur une action unique ; dans la description de cette courée, digne de Zola ou de Louis Guilloux, nous avons le choix entre des drames, des situations comiques ou des éveils de tendresse. Un seul décor, une cour, et les fenêtres ou portes ouvertes sur la vie des occupants. Dans ce théâtre aux dimensions modestes, la mise en scène est un vrai tour d'acrobatie technique. Bravo au maître d'œuvre. Nous participons à la vie de ces humains dans leur cadre de vie collective. S'entremêlant dans leurs entrées et sorties, ils parviennent à une certaine communauté de sympathie, plus ou moins réciproque. Il y a dans cette termitière un couple convenable, mais la femme amoureuse et passionnée finira par s'éloigner du nid familial pour rejoindre un séducteur à belle voiture et genre plus que douteux. Un jeune locataire va s'éveiller à un premier amour avec l'institutrice du rez-de-chaussée ; il y a l'arrivée d'un truculent parisien, nouveau retraité et attendant fébrilement sa médaille du travail, après 35 ans d'usine ; on découvre aussi un ivrogne, faiseur d'enfants, un artisan philosophe et moraliste à la fois, le bon apôtre de ce groupuscule d'humains, et pour finir il y a le pivot de cette assemblée, c'est-à-dire la concierge.

Tout ce monde évolue avec une précision qu'on peut citer en exemple. Les comédiens sont d'égal niveau, d'où une excellente homogénéité. Luce Berthomme, la femme infidèle, marque avec mesure et talent cette composition de l'amoureuse écartelée entre devoir et passion. Les mêmes compliments s'adressent à A. Savarin pour son interprétation de l'institutrice. Mesdames Delaroche et Laberrigüe complètent parfaitement la distribution féminine, sans oublier le centre de toute cette vie : la concierge, magistralement animée par N. Servan, sans charge excessive, mais un exact réalisme. G. Blonde rend merveilleusement la personne de l'artiste, dans le sens noble du mot, tendresse humaine et charité sociale. M. Ouzilou tient le rôle difficile du mari abandonné, la dislocation de son jeu fait ressortir, sans ridicule, sa douloureuse situation. Son voisin pétulant, bavard et désarmé par son temps libre, permet de connaître les solides dons comiques de Jean Rougerie. L'ivrogne, qui tend à devenir l'inséparable compagnon de comptoir du retraité, est fort bien campé par René Erouk. Sans doute pour mieux surveiller son talentueux troupeau, M. Le Guillochet fait une courte apparition dans le rôle du conquérant douteux ; bien entendu c'est d'une exactitude d'allure et de costume digne de ce magicien de la mise en scène.

Francis AGRY

La véritable mort politique du léninisme et du trotskysme

La double symbolique kronstadtienne : l'espoir de la troisième révolution et le permis d'inhumation du léninisme en général et du trotskysme en particulier

Aujourd'hui, le trotskysme, toutes chapelles confondues (une fois n'est pas coutume), analyse l'URSS comme « un Etat ouvrier dégénéré » qu'il suffit de « redresser » pour sortir le socialisme de l'impasse des goulags et autres asiles psychiatriques. De cette croyance mystique en la possibilité de régénérer le monstre froid de la dictature qui règne présentement sur l'empire des nouveaux tsars, découle en fait toute la stratégie politique des enfants du prophète. Une stratégie qui s'axe sur une attitude passablement « ambiguë » à l'égard des grands frères staliens, mêlant sans cesse critiques et soutien. A telle enseigne que lors du premier tour de chaque élection, la Tartine Mariote de « Lutte Ouvrière » et le cosaque de service de la LCR tirent à boulets rouges (sans jeu de mots) sur le parti communiste français pour appeler ensuite... à voter pour lui au second tour. En clair, pour les grenouilles trotskystes, les partis communistes staliens demeurent profondément léninistes et par conséquent parfaitement redressables de l'intérieur ou de l'extérieur. Un simple changement de mécaniciens et la machine bolchévique pourrait de nouveau retrouver les rails de l'espoir révolutionnaire. Encore faudrait-il que cette belle mécanique puisse démontrer qu'elle ait déjà pris cette direction! De là l'importance de l'histoire du passé, de là l'importance du diagnostic porté à son encontre. Pour le trotskysme qui s'épuise à jouer les mouches du coche, la dégénérescence stalinienne ne constitue à tout prendre qu'une poussée d'acné bénigne sur le grand corps toujours viril du marxisme-léninisme ; pour l'anarchisme, il s'agit au contraire d'une véritable gangrène, mais une gangrène qui se serait développée sur un pestiféré!

En effet, cette stratégie de l'utopie qui voue la mégère trotskyste, malgré implorations, pleurs et scènes de ménage, à être l'éternelle cocue dans le couple qu'elle forme avec un partenaire stalinien phalocrate en diable, ne relève pas du seul masochisme ; elle plonge ses racines dans l'implacable logique d'une interprétation erronée de la Révolution d'Octobre. Pour être plus précis, il conviendrait même de parler à ce propos d'une falsification éhontée de la réalité, d'une volonté pitoyable de faire entrer à tout prix les faits dans le cadre d'un schéma théorique préétabli. En effet, pour que le stalinisme constitue une dégénérescence, il est absolument impératif pour la finalité du raisonnement que la phase léniniste qui l'a précédé chronologiquement présente toutes les caractéristiques de la bonne santé révolutionnaire. Si par malheur cela n'était pas, la logique existentielle trotskyste n'y résisterait pas. Pensez, si le léninisme se révélait étrangement semblable au stalinisme, si la différence n'était pas de nature mais d'intensité, cela signifierait tout simplement que la dégénérescence stalinienne

KRONSTADT 1921

DÉCIDÉMENT, la révolte des marins de Kronstadt contre la dictature sanguinaire du parti bolchévique de Lénine et Trotsky constitue toujours une plaie béante dans le grand corps aujourd'hui couvert de pustules purulentes du marxisme-léninisme ; le genre de plaie qu'une thérapeutique constante à base de mensonges ou de déformations systématiques de faits historiques largement connus aujourd'hui, n'est pas à l'aube de guérir. Dernier exemple en date de cette stratégie de la mauvaise foi : l'article de Pierre Naville consacré au dernier bouquin d'Ellenstein *Staline et Trotsky*, dans le « Monde des livres » du 2 mars dernier, où sans aucun complexe il dénie pratiquement toute responsabilité à Trotsky dans la répression de la Commune de Kronstadt.

58 ans plus tard, la question de savoir si oui ou non et à quel point le feld-maréchal

Trotsky a trempé dans l'écrasement du dernier sursaut d'une révolution des soviets à l'agonie peut sembler de peu d'intérêt pour ceux qui s'éveillent aujourd'hui à la révolution. L'utilité pour le présent d'une querelle relative à un passé dont le souvenir s'estompe chaque jour davantage, ne semble en effet pas très évidente a priori. Il faut même faire preuve d'une certaine bonne volonté pour voir autre chose qu'une rancœur d'anciens combattus dans la persistance des trotskystes à tenter de s'absoudre de toute responsabilité dans l'épisode Kronstadt et dans celle des anarchistes et des marxistes non-léninistes à leur jeter systématiquement au visage cette même responsabilité. Pourtant, et je vais m'efforcer de le démontrer, Kronstadt a beau être un « épisode » du passé, son interprétation s'inscrit en plein dans les préoccupations du présent et de l'avenir.

était inscrite dans les gènes du bolchevisme. Le léninisme maladie infantile du stalinisme en quelque sorte...

Dernier sursaut des forces vives de la révolution d'Octobre, ils osent se lever contre la dictature bolchévique et réclamer -

l'époque du tsarisme ou de la bourgeoisie capitaliste. Simple- ment, ils voulaient pousser la révolution plus avant, vers un socialisme véritable. Pour ce faire il leur était apparu indispensable de liquider le capitalisme d'Etat qui s'était révélé être la véritable nature du bolchevisme.



C'est dans le cadre de cette problématique que le cas de Kronstadt prend la valeur d'un symbole à double signification

Tout d'abord, et les études nombreuses parues à ce jour sont sans aucune ambiguïté à ce propos, la révolte des marins rouges constitue la preuve éclatante du caractère totalitaire, dictatorial, sanguinaire et finalement contre-révolutionnaire du léninisme! D'une certaine manière, un véritable permis d'inhumation politique et à tout le moins la fin d'un mythe. En mars 1921, Lénine, Trotsky et la vieille garde bolchévique managent la révolution depuis presque 4 ans ; leur pouvoir et leur autorité sur le parti sont absolus. Le léninisme est donc loin encore de la pseudo-dégénérescence soi-disant orchestrée par le sanglant moustachu géorgien. Pourtant, c'est précisément à ce moment-là qu'éclatent les grèves de Pétrograd et la révolte des marins de Kronstadt.

mais oui! - tout le pouvoir aux soviets. Pour eux, quatre années de dictature sur le prolétariat ne permettent plus de douter du caractère fondamentalement contre-révolutionnaire de Lénine, Trotsky et compagnie.

Ensuite, et c'est tout aussi fondamental, les révoltés de Kronstadt et les grévistes de Pétrograd posent le problème de la troisième révolution. La première, si elle a réussi à abattre le tsarisme, a vu Kerenski tenter d'instaurer une démocratie bourgeoise. La seconde a anéanti cette prétention mais a vu les bolcheviks s'emparer du pouvoir politique. La troisième devra donc à leurs yeux se débarrasser du chancere bolchevique pour déboucher enfin sur un socialisme authentique, sur « tout le pouvoir aux soviets ».

C'est dur d'entendre tout cela quand on se prétend marxiste-léniniste ou trotskyste ; la vérité fait parfois mal aux convictions les plus sincères. Les faits sont pourtant là, têtus ; les révoltés de Kronstadt ne voulaient nullement revenir à

russe, réduit ce mythe à néant : « Il y a plus de souburs - bureaux - crâtes soviétiques - à Moscou en 1920 qu'on ne trouvait d'employés de bureau dans toute la Russie tsariste en 1914 : cf. le rapport officiel de l'enquête effectuée par le comité du sovnet de Moscou en 1920 ».

Dans ces conditions, comment s'étonner que très vite les bolchéviques aient été vécus comme un cauchemar sinistre et sanglant par les masses ouvrières et paysannes russes ? Eût-on un instant restauré la liberté des premiers jours d'Octobre qu'il eût littéralement volé en éclats! Seuls des fleuves de sang pouvaient le maintenir au pouvoir. C'est cela la logique qui réunit jusqu'à les confondre le léninisme et le stalinisme. Dès lors que la vie politique s'enferme dans le cadre étroit d'un parti unique totalitaire, que l'Etat, sa police et ses bureaucrates se renforcent sans cesse jusqu'à régler et chapeauter les moindres aspects de la vie des individus, il devient comique de parler de dégénérescence stalinienne. A ce stade, de l'analyse, que Trotsky ait ou non participé personnellement à l'écrasement de la révolte de Kronstadt, se révèle en fait de peu d'importance. Les témoignages sont malgré tout trop nombreux à attester de sa présence à Pétrograd (à quelques kilomètres de Kronstadt) du 4 mars au soir jusqu'au 9 (date de son retour à Moscou au X^e Congrès du parti), c'est-à-dire juste avant l'assaut, pour laisser passer des propos du genre de ceux tenus par Naville.

La n'est cependant pas l'essentiel. Ce que tentent de dissimuler les trotskystes en se blanchissant de toute responsabilité dans l'épisode Kronstadt ou en refusant de voir la sinistre réalité du parti bolchevique de cette époque, c'est tout simplement qu'ils ne sont en fait que des staliens en puissance. Trotsky l'eût-il emporté sur Staline, les goulags auraient quand même existé. Ils existaient déjà à son époque.

Les marins de Kronstadt ont écrit de leur sang une page importante de l'histoire de l'émancipation des hommes ; une page où il est écrit que la prochaine révolution ne pourra être qu'anti-capitaliste et anti-marxiste-léniniste. Dans ce cas, on comprend qu'à sa lecture la cécité soit pour certains la seule solution politique.

Jean-Marc RAYNAUD

* Pour tous ceux qui doutent mais qui savent lire, se référer à :

- La commune de Kronstadt par Ida Mett, ed. Spartacus.
- Les anarchistes russes et les soviets, ed. Spartacus.
- Le fascisme rouge par Voline, brochure du groupe Voline de la FA.
- La révolution inconnue par Voline, ed. Belfond.
- La tragédie de Kronstadt par Paul Avrich, ed. Seuil.
- Les anarchistes dans la révolution russe, ed. La tête de feuille.
- Le mouvement makhnoïste par Archinov, ed. Béliaste.
- Anarchisme et marxisme dans la révolution russe par A. Lehning, ed. Spartacus.
- Makhno une épopée par M. Menzies, ed. Belfond.
- La révolution russe par Makhno, ed. Belfond.
- La terre sous Lénine par J. Baynac, ed. Le Sagittaire.
- Kronstadt 1921 par A. Skirda, ed. La tête de feuille.